

clicMag

MAJA BOGDANOVIC

Saint-Saëns et Lalo aux parfums serbes





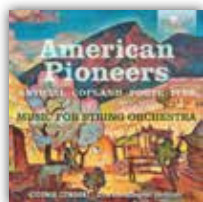
Giovanni Albinoni : Musica Sacra
15.19 Ensemble; Il Giardino delle Muse

BRIL95072 - 1 CD Brilliant



G. Albinoni : Quatuors à cordes n° 1-9
Quartetto Indaco

BRIL95717 - 1 CD Brilliant



Anthelil, Copland, Foote, Ives : Musique américaine pour orchestre à cordes

Ciconia Consort; Dick Van Gasteren
BRIL96086 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Concerto pour violon; Romances pour violon et orchestre

Christian Tetzlaff; David Zinman
BRIL94857 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale de l'œuvre
Brendel; Rampal; Masur; Mehta; Rilling...

BRIL95510 - 85 CD Brilliant



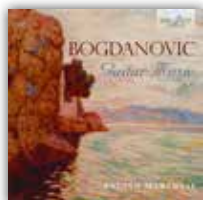
B. Bettinelli : Musique pour piano
Chiara Cipelli, piano-forte

BRIL95801 - 1 CD Brilliant



E. Bloch : Musique pour violon et piano
Maristella Patuzzi, violon; Mario Patuzzi, piano

BRIL95015 - 1 CD Brilliant



Dusan Bogdanovic : Œuvres pour guitare
Angelo Marchese, guitare

BRIL95194 - 1 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano
Claudio Curti Gialdino, piano

BRIL94811 - 1 CD Brilliant



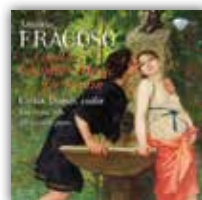
F. Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2
Ewa Kupiec; Orchestre de la Radio de Sarrebruck; Stanislaw Skrowaczewski

BRIL95106 - 1 CD Brilliant



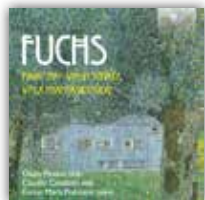
J.L. Dussek : Les sonates pour piano, vol. 4
Tuija Hakila, pianoforte

BRIL95604 - 1 CD Brilliant



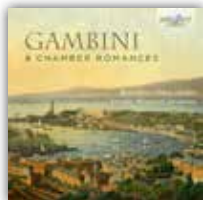
António Frago : Intégrale de la musique de chambre pour violon
C. Damas, violon; J. Hong, violoncelle; J. Lawson, piano

BRIL94158 - 1 CD Brilliant



Robert Fuchs : Musique de chambre
Giulio Plotino, violon; Claudio Cavaletti, alto; Enrico M. Polimanti, piano

BRIL95028 - 1 CD Brilliant



Carlo Andrea Gambini : 8 romances de chambre pour voix et piano
Benedetta Torre, soprano; Davide Mingozzi, piano

BRIL95888 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL9425 - 14 CD Brilliant



Crescentini, Giuliani : Mélodies pour soprano et guitare
Veronica Amarres; Sandro Volta, guitare

BRIL94779 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Le Messie, oratorio
Dawson; Summers; Ainsley; Chœur du King's College de Cambridge; Stephen Cleobury

BRIL94127 - 3 CD Brilliant



Johann Michael Haydn Edition

BRIL95885 - 28 CD Brilliant



Giovanni de Macque : L'école du clavier à la Cour de Gesualdi
F.A. Falcone, clavecin, virginal

BRIL94998 - 1 CD Brilliant



G. Meyerbeer : Extraits de 'Robert le Diable', 'L'Africaine', 'Le Prophète', 'Les Huguenots'...
Thébaud; Pruvot; OP de Sofia; Talpain

BRIL94732 - 1 CD Brilliant



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition (2 versions)
Alexander Warenberg, ténor; Igor Markevitch, direction

BRIL94931 - 2 CD Brilliant



W.A. Mozart : Requiem; Messes; Vêpres; Œuvres chorales sacrées
Chamber Choir of Europe; Nicol Matt

BRIL94264 - 11 CD Brilliant



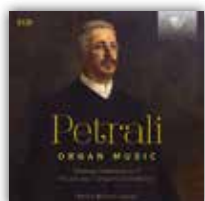
W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Bart van Oort, pianoforte

BRIL94429 - 5 CD Brilliant



W.A. Mozart : Musique de chambre
Ensemble Pyramide

BRIL94929 - 1 CD Brilliant



V.A. Petrali : Messe Solennelle; Etudes pour l'orgue moderne
Paolo Bottini, orgue

BRIL95613 - 2 CD Brilliant



Poulenc, Britten, Debussy : Œuvres pour 2 pianos et orchestre
Duo Pianistico di Padova

BRIL96163 - 1 CD Brilliant



N. Rimski-Korsakov : La fiancée du Tsar, opéra en 4 actes
Orchestre du Bolshoi; Sveshnikov Russian Academic Choir; Andrey Chistiakov

BRIL93969 - 2 CD Brilliant



T. de Rogatis : Œuvres choisies pour guitare
Cinzia Milani, guitare

BRIL95627 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Rosamunde, intégrale de la musique de scène
I. Cotrubas; H. Neumann; W. Boskovsky

BRIL95122 - 1 CD Brilliant



Jacob Ter Veldhuis : Intégrale de la musique pour piano seul
Jeroen van Veen, piano; Ronald Brautigam, piano

BRIL94873 - 2 CD Brilliant



A. Vivaldi : Intégrale des concertos pour violoncelle
Francesco Galligioni, violoncelle; L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo

BRIL95082 - 4 CD Brilliant



E. Wolf-Ferrari : Musique pour piano
Constantino Catena, piano

BRIL95868 - 1 CD Brilliant



Udo Zimmermann : Weisse Rose
G. Szklarecka; F. Schiller; U. Zimmermann

BRIL95125 - 1 CD Brilliant



Guitar Vibes : Musique pour guitare et cordes
Izhar Elisas et F. M. Maier, guitare

BRIL95484 - 1 CD Brilliant



Musique pour flûte et orgue : Lachner, Doppler, Caplet...
Daniele Ruggieri, flûte; Andrea Toschi, orgue

BRIL95011 - 1 CD Brilliant



Passio : Musique pour Pâques et la Semaine Sainte. Bach, Schütz, Tallis, Palestrina, Allegri, Pärt...
Dixon; Cleobury; Bernius; Max

BRIL95653 - 25 CD Brilliant



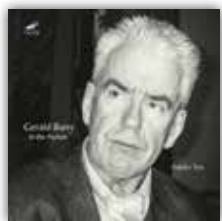
Hans Abrahamsen (1952-)

"Ten sinfonias", pour orchestre; "Left, alone", pour piano main gauche et orchestre; "Two Pieces in Slow time", pour ensemble de cuivres et percussions

Tamara Stefanovich, piano; WDR Sinfonieorchester; Peter Rundel, direction; Mariano Chiacchiarini, direction

WIN910287-2 • 1 CD Winter & Winter

Avec "Ten Sinfonias", nommées en référence au terme baroque désignant un prélude instrumental, le compositeur danois Hans Abrahamsen (1952-) propose une orchestration de son Quatuor à cordes n° 1 (10 Preludes) : comme un laboureur obstiné, il aime revenir régulièrement à ses pièces antérieures, à la recherche d'opportunités de développer de nouvelles œuvres à partir de certaines idées en germes – l'ensemble est de facture agréable et la huitième partie est réjouissante. Plus singulier, "Left, alone" se réfère au dysfonctionnement physique (de naissance) de la main droite du compositeur, qui, s'il ne l'a pas empêché de s'essayer au piano (le cor est son instrument principal), a orienté son choix de répertoire vers des partitions privilégiant la main gauche : le morceau finalise l'ambition d'Abrahamsen d'écrire une pièce d'ampleur (20 minutes), non pas pour un pianiste unimanuel, mais par un musicien dont seule la main gauche peut jouer. "Two Pieces in Slow Time" naît de l'intérêt du compositeur pour le temps – en particulier ses extrêmes, très rapide ou très lent –, une partition qui marque le retour à l'écriture après une pause de près de deux ans : dans la première pièce, le temps avance (lentement), dans la seconde, il recule (lentement). (Bernard Vincken)



Gerald Barry (1952-)

1998, pour violon et piano; All day at home busy with my own affairs, pour piano; Mid-day, pour violon et piano; Le Vieux Sourd, pour piano; Baroness von Rickart, pour violon et piano; In the Asylum, pour trio avec piano; Ø, pour quatuor avec piano; Triorchic Blues, pour trio avec piano

Fidelio Trio [Darragh Morgan, violon; Mary Dullea, piano; Adi Tal, violoncelle]; Rose Redgrave, alto

MODE332 • 1 CD Mode

Gerald Barry (1952-), disciple irlandais de Maurizio Kagel et de Karlheinz Stockhausen, cultive une forme d'imprédictibilité, d'étrangeté sonore, de laquelle naît une musique qui semble



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour violoncelle n° 1; Allegro Appassionato, op. 43; Le Cygne / E. Lalo : Concerto pour violoncelle en ré mineur

Maja Bogdanovic, violoncelle; RTS Symphony Orchestra; Bojan Sudjic, direction

CC72949 • 1 CD Challenge Classics

Longtemps chambriste, après un brillant parcours qui la mena de Belgrade au CNSM de Paris (Michel Strauss, Itamar Golan, Pierre-Laurent Aymard), et lauréate de multiples grands prix internationaux, la violoncelliste fran-

çaise, d'origine serbe, Maja Bogdanovic présente ici un album mettant en valeur deux compositions concertantes phares du répertoire violoncellistique, agrémentées de deux charmantes œuvres complémentaires. Le premier Concerto de Saint-Saëns se signale par sa concision, trois mouvements enchaînés dans une orchestration légère, dont un Menuet central, ne dépassant pas les dix-neuf minutes. Il fut créé le 19 janvier 1873 par Auguste Tolbecque, ami de Saint-Saëns, luthier d'exception, compositeur, violoncelliste, et professeur de musique, peu avant que ce dernier ne s'installe à Niort au Fort-Foucault. À l'instar de son interprétation du célèbre Cygne, extrait du Carnaval des Animaux (1886) et de l'Allegro appassionato (1873, dédié à Jules Lasserre), dont Pablo Casals se fit ultérieurement l'ardent promoteur, Maja Bogdanovic en donne ici une interprétation brillante et chaleureuse. Qualités qui se remarquent, avec encore plus de convaincante fougue, dans le Concerto de Lalo (1876-77), créé par Adolphe Fischer sous la direc-

tion de Jules Pachelbel. Cette partition sombre, tendue, véhémente même parfois, trouve à s'éclairer de couleurs hispanisantes dans l'Allegro presto du mouvement central, tandis que le finale - Introduction, Andante, Allegro vivace - confère un rythme oppressant à la Sicilienne qui en constitue le motif central. Maja Bogdanovic, qui, depuis ses années d'apprentissage, a fait de cette œuvre son "cheval de bataille" en livre ici une interprétation de haut vol, tant de perfection technique que d'accomplissement musical. Elle est brillamment accompagnée par l'Orchestre de la Radio-Télévision serbe sous la direction de Bojan Sudjic. L'ensemble fait de cet enregistrement un très remarquable disque, parfaitement digne de se comparer aux interprétations de Paul Tortelier, Pierre Fournier, Maurice Gendron ou János Starker, et plus près de nous de Sol Gabetta ou Johannes Moser, Daniel Müller-Schott, Jan Vogler, par la parfaite maîtrise du fini technique et du contenu émotionnel de ces œuvres. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

évoluer à cloche-pied et dont on est surpris qu'elle arrive finalement à bon port ("1988", pour violon et piano et, peut-être encore plus, "Triorchic Blues", pour trio avec piano, écrit en référence au castrat Tenducci, affublé, d'après Casanova, de trois testicules), plus décalée que délicate ("All day at home busy with my own affairs", pour piano), parfois entêtée (le thème, minimal et obstiné, de "Midday", pour violon et piano), peut-être irrévérencieuse (les trois courts mouvements de Baroness von Ritkart, pour violon et piano, aux titres asymétriques), aux respirations déconcertantes ("Ø", pour quatuor avec piano, à la mélancolie tendue et pour lequel le Fidelio Trio s'adjoint un alto) et aux revendications hachées ("In the Asylum" pour trio avec piano, qui donne son nom à l'album). Une sélection de la musique de chambre enjouée de Barry (un des compositeurs de son pays les plus connus à l'étranger), moins diffusée que ses opéras et qui tient en haleine – même si j'ai moins accroché au potache "Le Vieux Sourd" (surnom donné par Debussy à Beethoven). (Bernard Vincken)



Ludovico Einaudi (1955-)

Stanze; Elements; Seven Days Walking, Days 1-7; Film Music Parties 1 & 2

Jeroen Van Veen, piano

BRIL96912 • 7 CD Brilliant Classics

Quelle belle association que celle du pianiste néerlandais Jeroen Van Veen, minimaliste, jouant Ludovico Einaudi dont les œuvres, calmes, simples, répétitives comme un maté-

riau ininterrompu, jettent un charme d'enchantement et de détente sur l'auditeur. Après avoir enregistré en 2013 les sept albums des œuvres d'Einaudi sortis à l'époque, Van Veen complète ce travail avec un nouveau coffret comportant quelques autres œuvres d'Einaudi, notamment celles utilisées dans le cinéma. Dans les films, elles présentent souvent un écho aux âmes troublées et une oasis de calme au milieu de la violence. L'interaction des sons purs, étincelants, chaleureux et mélancoliques invite à oublier l'agitation de la vie quotidienne. Van Veen accomplit ici une prestation remarquable étant donnée la complexité technique de certains pièces qui n'ont rien à envier à celles de Liszt. Tantôt intimes et introspectives, tantôt grandioses et épiques, les compositions d'Einaudi mettent en valeur son mélange unique d'influences classiques et contemporaines : musique à la fois minimale et néo-classique, elle reste simple, mélodique, attrayante et ne doit pas être réduite à une musique de fond même si idéale dans ce rôle. (Mathieu Niezgod)



Lucien Guérinel (1930-)

Historiette 3, pour flûte; Reflets de l'aube, pour clarinette; Mon an mil, pour saxophone et voix; Clameurs, pour cor; Voix, pour alto; En sa nuit close, pour violoncelle; Interlude, pour orgue; Appels, pour vibraphone; L'éloge du souffleur, pour piano et récitant; Par la voix bleue, pour 2 guitares; Quatuor à cordes n° 6; Correspondance VI, pour petite clarinette et quatuor à cordes

Frédéric Berteletti, flûte; Laurent Fléchier, clarinette; Nicolas Prost, saxophone; Guillaume

Lachambre, cor; Sylvain Durantel, alto; Eric-Maria Couturier, violoncelle; Jérémie Maxit, marimba; Jean-Louis Roblin, piano, orgue; Jean-Jacques Boutin, récitant; Jacques Merrer, clarinette; Duo Palissandre; Quatuor Fenris

POL505169 • 2 CD Polymnie

Autodidacte, scientifique, compositeur passionné par la voix et par la relation entre texte et musique (il écrit aussi des poèmes), Lucien Guérinel (1930-) rassemble (sur le tard) une série de pièces écrites pour instrument seul, parfois avec voix ("Mon an mil", écrit pour le saxophone baryton de Nicolas Prost ; "Clameurs", pour cor, sur un poème d'Antonio Ramos Rosa ou "L'éloge du souffleur", pour piano et récitant – les mots de Zeno Bianu), parfois pour l'instrument – finalement – doublé, comme c'est le cas, à l'initiative d'un couple d'instrumentistes, pour "Par la voix bleue", pour deux guitares. "Historiette 3", pour flûte en sol, secoue doucement notre rêverie ; "Reflets de l'aube", pour clarinette, agit comme autant coups d'œil obstinés d'une nuit qui se termine ; "Voix", pour alto, "Interlude", pour orgue et "En sa nuit close", pour violoncelle, protestent, de façon parfois déchirante, contre la cruauté de la mort et "Appels" rend joliment hommage au vibraphone. Deux pièces pour quatuor à cordes, la seconde avec petite clarinette, dérogent à cette collection désordonnée et concluent un double disque en forme de touchant témoignage de vie. (Bernard Vincken)



Alvin Lucier (1931-)

"Sizzles", pour orgue, percussions et matériaux vibrants; "Swing Bridge", pour

orgue et ensemble

Austin Buckett, orgue; Australian Art Orchestra

MODE312 • 1 CD Mode

Pionnier de l'électroacoustique, explorateur des propriétés du son dans l'espace (sa propagation, les interférences...), Alvin Lucier (1931-2021) ne peut que sauter sur l'occasion quand on lui propose de travailler une nouvelle œuvre autour des grandes orgues du Melbourne Town Hall en Australie. Elaboré à distance (l'âge du compositeur ne lui permet alors plus le voyage), le dispositif fonctionne finalement très bien (36 minutes d'une hypnose aux infimes variations, aussi conceptuelle que sensuelle), mais le chemin pour y arriver aura noué l'estomac des commanditaires : les instructions de Lucier quant à la préparation de l'instrument pour "Swing Bridge" font hésiter (mais ses demandes, hérétiques, ne sont-elles pas un plaidoyer pour les possibilités multipliées de l'orgue ?) et son absence sur place ne permet ni d'expérimenter concrètement ce qu'il a imaginé pendant la phase d'écriture, ni de guider les (courtes) répétitions tenues la veille de la première. Enregistré plus d'un an après au même endroit (le lieu est très occupé et y créer les conditions d'un environnement silencieux est difficile), "Sizzles", qui date de 1997, met en jeu des tambours de tailles différentes disposés au hasard dans la salle, à la peau parsemée de pois chiches, lentilles ou autres bonbons (des Tic Tac), secoués par les vibrations des notes graves de l'orgue. (Bernard Vincken)



Gerard Pape (1955-)

"Vers la lumière II", pour bande enregistrée huit pistes; "Héliophonie", pour bande enregistrée huit pistes

Gerard Pape, électroacoustique

MODE338 • 1 CD Mode

Né à Brooklyn, Gerard Pape étudie en parallèle la psychologie et la composition à l'université du Michigan, s'intéresse, à la manière du compositeur mexicain Julio Estrada, à la psychanalyse et aux fantasmes sonores (des suites de sons qui naissent dans le cerveau du musicien) – notion qu'il enrichit du chaos comme concept formel –, avant d'émigrer en France pour diriger les Ateliers Upic (aujourd'hui Centre de création musicale Iannis Xenakis). "Vers la lumière II", construit entièrement sur des échantillons sonores de waterphone (l'instrument à friction inventé par Richard Waters, fait d'un réservoir arrondi en acier inoxydable auquel est relié un tube qui contient de l'eau et sur lequel sont fixées des tiges en bronze de différentes tailles, et qui produit un son évoquant le chant des baleines), se présente comme une méditation

sonique dans laquelle l'esprit se laisse glisser. "Héliophonie" (d'une durée de 50 minutes), écrit à l'occasion de l'éclipse solaire de mars 2006, imite, dans sa structure temporelle, les étapes de l'évolution du soleil et met en jeu des matériaux sonores dont les transformations perturbent notre perception et introduisent ambiguïtés et conflits : une étrange expérience de décentration. (Bernard Vincken)



Enno Poppe (1969-)

"Fleisch", pour saxophone ténor, guitare électrique, clavier et kit de batterie; "Prozession", pour grand ensemble

Ensemble Nickel; Ensemble Musikfabrik; Enno Poppe, direction

WER7401 • 1 CD Wergo

Apart dans la panoplie des formations de musique contemporaine, l'ensemble Nickel rassemble, depuis sa création en 2006, des instruments plus habitués aux scènes rock (ici, guitare électrique, synthétiseur Moog, saxophone ténor et batterie) ; et c'est précisément, en plus de son intérêt pour le son de Jimi Hendrix (sans pour autant puiser directement dans sa musique), ce qui tente Enno Poppe (1969-) pour "Fleisch", la première des deux pièces du disque, en trois mouvements très différents mais unis par un esprit électrique – et une technique d'écriture qui évoque le collage de fragments éclatés qui se heurtent dans une texture dense. "Prozession", le deuxième morceau, se présente de façon très différente, grande arche de plus de 50 minutes, qui a toutefois en commun d'intégrer les instruments précités dans l'orchestre (cette fois des claviers d'origine plutôt que des copies – avec ce que cela comporte comme manque de fiabilité), pour une musique aussi intense (les quatre percussionnistes sont postés aux quatre coins de la scène et entourent l'ensemble), qui porte son expressivité à l'avant-plan et épouse l'apparente infinité des musiques de processions – comme souvent chez Poppe suit un processus, qui une fois enclenché, voit la pièce grandir, et encore grandir ; mais elle a une fin, énigmatique, comme dissoute dans le reflux marin. (Bernard Vincken)



Horatiu Radulescu (1942-)

Capricorn's Nostalgic Crickets, op. 16h; Small Infinites' Togetherness, op. 15;

Inner Time/Outer Time, op. 42

Sam Dunscombe, clarinette, synthétiseurs, bande magnétique enregistrée, flûte traditionnelle roumaine; Horatiu Radulescu, orgue, synthétiseur; Rebecca Lane, flûtes

MODE339 • 1 CD Mode

C'est un appréciable cadeau de Mode Records : trois premiers enregistrements de partitions d'ampleur de l'inspiré Horatiu Radulescu (1942-2008), dont une ("Small Infinites' Togetherness"), bénéficie (en différé et sur bande magnétique bien sûr) de la présence sonore du compositeur roumain, jouant sur l'orgue de l'église Saint-Séverin à Paris : partie, comme le morceau qui le précède, d'une œuvre plus large (et ambitieuse : "Fountains of my Sky" inclut aussi "Pythagoras Dreaming" pour 42-84 enfants jouant d'une multitude d'instruments traditionnels ou inventés et "Hierophany", pour le même nombre d'enfants parlant 42 langues différentes), la pièce fait intervenir flûtes folkloriques roumaines, synthèse sonore (analogique et digitale) et le spectaculaire "piano icon" de Radulescu – un piano à queue debout sur son côté, dont l'instrumentiste joue essentiellement en frottant les cordes). "Capricorn's Nostalgic Crickets" se fonde sur une série de 96 unités sonores (ici les clarinettes de Sam Dunscombe), qui émergent et refluent dans 11 unités temporelles, et agissent au sein d'une forme générale – Radulescu, dès 1969, explore la technique spectrale de composition et sa musique plasmétique remet en cause les fondements mêmes de la notation musicale classique – et "Inner Time / Outer Time" est écrit selon la notation spécifique développée par le compositeur à la fin des années 1970. (Bernard Vincken)



Œuvres pour violon et orchestre

C. Baldini : Elapsing Twilight Shades / W. Lutoslawski : Dialogue pour violon et orchestre "Chain 2" / G. Ligeti : Concerto pour violon et orchestre / E. Varèse : Amériques

Maximilian Haft, violon; Miranda Cuckson, violon; Munich Radio Orchestra; UC Davis Symphony Orchestra; Christian Baldini, direction

CRC3879 • 1 CD Centaur

Christian Baldini (1978-), compositeur et chef d'orchestre à la triple nationalité (argentine, américaine et italienne), rassemble sur ce disque des œuvres (enregistrées en concert avant la pandémie et inédites) qui ont marqué son parcours – qu'il accompagne, en ouverture, d'une de ses propres partitions : "Elapsing Twilight Shades", tel les différences de point de vue sur un même objet en fonction du moment auquel on lui accorde un regard (ou sur une situation en fonction du contexte), présente les structures sonores selon

de multiples perspectives. De Witold Lutoslawski (1913-1994) Baldini retient "Chain 2", Dialogue pour Violon et Orchestre, élément central du cycle "Chain" dans lequel le compositeur polonais donne vie à des couches sonores entendues comme des actions musicales distinctes qui naissent et s'éteignent en suivant leur propre développement. Plus que la micropolyphonie, les textures et les structures souvent mises en avant quand on parle de György Ligeti, Baldini pointe du doigt son sens de la balance et des couleurs et, en particulier dans le Concerto pour Violon et Orchestre, sa façon de mettre en place une sonorité complexe à partir de moyens simples. Le disque s'achève sur les sirènes, grondements et craquements de l'éminent "Amériques" d'Edgard Varèse (1883-1965), un futurisme brutal qui oriente le regard vers un Sacre du Printemps de 1913 auquel assiste, épaté, le jeune compositeur français. (Bernard Vincken)



Quatuors pour saxophones

V. Ibarra : Grande Equerre : ensayo sobre la negacion / H. Vazquez : Bajo La Higuera / H. Paredes : Espacios Intemporales / A. Fuentes : Influx / J. Torres Maldonado : Masih

Sigma Project [Andrés Gomis, saxophone; Angel Soria, saxophone; Alberto Chavez, saxophone; Josexo Silguero, saxophone]

MODE331 • 1 CD Mode

Beaux sur scène dans les tenues blanches qui font ressortir le cuir des instruments, le Sigma Project s'attelle, dans ce disque, à un échantillon de partitions récentes, cinq parmi les quinze pièces de compositeurs mexicains créées par l'ensemble dans la dernière décennie, chacune en étroite collaboration avec l'auteur, chacune mettant au défi la dimension laboratoire de recherche sonore des quatre musiciens – une autre raison de porter des blouses blanches. La composition de Victor Ibarra (1978-) est de celles qui mettent l'oreille à contribution, avec une large variété de timbres et de registres et celle de Herbert Vazquez (1963-), ma préférée du disque, plus classique dans son choix d'instruments (soprano, alto, ténor, baryton), retrace la méditation (45 jours sous un figuier sans se laisser distraire ou tenter) de Siddhartha Gautama avant d'atteindre l'Illumination suprême – et le titre de Bouddha. Avec "Espacios intemporales", Hilda Paredes (1975-) explore son et espace : en concert, le public, assis au centre, est entouré des saxophonistes en marche, dont les mouvements sont coordonnés avec la partition (les sections de la pièce et les textures). Arturo Fuentes (1975-) joue, dans Influx, des caractéristiques "malléable,

flexible, presque liquide" de l'instrument, tandis que Javier Torres Maldonado (1968-) base ses transformations sonores sur un mugissement du vent. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon, BWV 1056 et 1064 R (reconstruction M. Seiler) / A.R. Stricker : Sonate pour violon en ré majeur / J. Spiess : Concerto pour violon en mi mineur / J.G. Linike : Suite pour violon en ré majeur

Midori Seiler, violon; Köthener Bachcollectiv

03029268C • 1 CD Berlin Classics

Le fil conducteur de ce programme est la ville de Köthen où Bach fut Maître de Chapelle de 1717 à 1723, période prolifique durant laquelle il écrivit des œuvres majeures de son catalogue. Deux concertos de Bach sont mis en rapport avec trois œuvres de compositeurs contemporains de Bach ayant eu un rôle dans la riche vie musicale de Köthen. Le concerto de Spiess nous fait découvrir une œuvre au style italianisant, volubile et coloré, aux ornements agiles et aux rythmiques dansantes et enjouées. Lui succède la Suite de Linike à l'écriture dynamique entre noblesse des rythmes et passages enlevés dans un style français plus mesuré. Arrive ensuite le concerto pour violon, cordes et basse continue de Bach où les ornements et les rythmes de danses

de cour précédents laissent la place à une œuvre au lyrisme divin, sensuel et enchanteur, à l'écriture finement pensée tant vivace que sensible. La Sonate de Stricker, suite de courtes pièces, alterne le style français aux rythmes posés et l'italien aux ornements parsemant le discours. Le Concerto pour trois violons de Bach termine ce programme de façon brillante. Ce choix d'œuvres nous permet d'apprécier les diverses esthétiques que les compositeurs d'une même époque et d'une même sphère d'influence pouvaient utiliser. (Laurent Mineau)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Sonate, Wq 63/6; Fantaisies et fugues, Wq 67, 117, 117/13, 119/7, deest; Rondo, Wq 66 / J.S. Bach : Fantaisie chromatique et fugue, BWV 903 (version de J.N. Forkel)

Aapo Häkkinen, clavecin, pianoforte

BRIL96567 • 1 CD Brilliant Classics

Encouragé à ses débuts par Gustav Leonhardt, le finlandais Aapo Häkkinen (Né en 1976) a commencé une carrière de claveciniste auprès de Bob von Asperen et de Pierre Hantai. Après un second prix au concours international de Bruges, il collabore à nombres d'ensembles baroques au clavecin puis à la baquette. Il dirige depuis le Helsinki Baroque Orchestra et enseigne également à l'Académie Sibelius. Son

Sélection ClicMag !



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Rondo en do mineur, Wq 59/4; Rondo en sol majeur, Wq 57/3; Fantaisie en mi bémol majeur, Wq 58/6; Fantaisie en do majeur, Wq 61/2; Sonate Prussienne n° 2 en si bémol majeur, Wq 48/2; Sonate en ré majeur, Wq 61/2; Arioso et sept variations en fa majeur, Wq 118/4 / Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Fantaisie chromatique et Fugue en ré mineur, BWV 903; Suite anglaise n° 2 en la mineur, BWV 807

Einav Yarden, piano

CC72952 • 1 CD Challenge Classics

Deux mondes. Au fils les audaces et les visions de l'Aufklärung, au père dans l'épure intemporelle déjà un modernisme absolu. Ce jeu de miroir qui renverse les valeurs, Einav Yarden l'ose

répertoire au clavecin, en musique de chambre ou à l'orchestre s'étend de la Renaissance jusqu'au Romantisme. Il a enregistré par ailleurs de nombreux disques dans ces diverses formations. Superbe album que ce recueil de "Fantasias" dues à Carl Philipp Emanuel Bach où Häkkinen fait montre d'un somptueux mélange de virtuosité et de langueur, d'éloquence et de délicatesse, parfaitement en accord avec l'esprit Empfindsamkeit si caractéristique du compositeur. Impression renforcée par

sur un sublime piano à cordes parallèles signé Chris Maene, qui éclaire tout, les polyphonies du père, les étrangetés du fils, faisant entendre les inventions qui ardent la Fantaisie chromatique et Fugue ou les danses stylisées de la Deuxième Suite anglaise (écoutez comme elle file les Bourrées et la Gigue) saisissant les épics harmoniques et les phrasés expressifs qui sont la raison d'être des Rondo et des Fantaisies du fils. Et les Sonates ? Carl Philip Emmanuel Bach fait ici un point de rupture encore plus saillant avec l'œuvre de son père anticipant dans la Sonate prussienne sur les humeurs et les caprices de Haydn. Rompu au style du second (elle a enregistré un plein disque Haydn, voir ici), Einav Yarden fait assaut de fantaisie, et comme cela sonne dans un si beau meuble ! Pourtant la pièce maîtresse de l'album reste chez Bach. La Fantaisie chromatique et Fugue déploie sa vaste arabesque, décor fabuleux que la pianiste envoie avant de mener grand train une fugue belle comme un Kupka, d'une perfection abstraite où les lumières des polyphonies dansent. (Jean-Charles Hoffelé)

le choix de deux clavicores et d'un pianoforte, instruments et toucher versatiles, erratiques et volubiles idéals dans ce répertoire. Quelques perles au programme : le Rondo "Abschied von meinem Silbermannsche Clavier" labile et mélancolique, l'opulente Fantaisie "CPE Bach Empfindungen", deux Fantaisies et Fugues d'une fluidité aérienne et last but not least la Fantaisie chromatique et Fugue BWV 903 de Jean Sébastien, maîtrisée de la même souveraine façon. Admirable récital. (Jérôme Angouillan)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates "Fitzwilliam" n° 1 et 3; Sonates pour flûte à bec et bc, op. 1 n° 4, 7, 11 / J.S. Bach : Sonates pour flûte à bec et bc, BWV 1020, 1031, 1035

Christian Mendoza, flûte à bec; Corinne Bétiac, clavecin; Philippe Foulon, basse de viole de gambe; Charles-Edouard Fantin, guitare, archiluth

POL404168 • 1 CD Polymnie

Haendel n'était guère soucieux de son catalogue. Ses sonates de l'opus 1 furent éditées en 1722 à Amsterdam sans son autorisation et l'on ne sait pas exactement — comme c'est le cas pour nombre de ses œuvres — quand elles ont été écrites. Il reprit le recueil en 1732 à Londres, l'augmenta quelque peu, y fit certaines corrections. Ces pièces destinées tant au traverso qu'au violon et au hautbois devinrent et sont restées un répertoire de prédilection pour la flûte

à bec, sans nécessairement devoir être transposées — à la différence de celles de Bach, dont l'ambitus est plus large. Volubiles, expansives, extraverties, exubérantes mêmes, elles sont fondamentalement mélodiques et renvoient — surtout dans leurs mouvements rapides — au concerto et à l'opéra italien, qu'Haendel pratiqua sa vie durant. Elles sont porteuses des affects les plus variés (cf. par exemple le "Furioso" de la Fitzwilliam 3). S'il ne s'agit pas d'œuvres majeures, elles sont pleinement représentatives d'une "théâtralité" haendelienne, proche, pourrait-on dire, de la commedia dell'arte : les mouvements lents n'y sont souvent guère plus qu'un canevas sur lequel l'instrumentiste doit broder, faire trame : des diminutions et des ornements qui trouvent leur source dans l'art rhétorique vivant dont il est imprégné, naissent comme par instinct les diaprures, les élans, les éclats. Des subtiles nuances par lesquelles il fait différer les reprises dans les mouvements rapides, jaillit l'impalpable de la musique. Le danger est aussi là : certaines interprétations de ces sonates deviennent kitsch parce qu'elles "dégoulinent" d'ornements. Ici nous assistons, en revanche, à une prodigieuse fête sonore : la réalisation de la basse continue est elle-même d'une

incroyable richesse de coloris, sans que rien n'y déborde, n'y redonde, : quelle perfection, quelle plénitude dans l'osmose et l'équilibre entre clavecin, archiluth, basse de viole ou guitare. Autre miracle : ce qui fait merveille dans Haendel, fait aussi merveille dans l'univers Bach, pourtant tout autre : les moyens qui créent chez le premier une sensation de séduction primesautière dans l'instant créent ici, chez le second, une atmosphère de jouissance dans la durée. Ailleurs, la fluidité, y compris dans la rapidité, suggère un discours plus intérieur, plus secret, à même, dans la façon dont il s'articule, dans les plis et les flexions dont il est constitué, de susciter chez l'auditeur des résonances que sa mémoire aurait en quelque sorte toujours-déjà perçues dans cette musique, même au travers d'autres interprétations. S'opère alors une sorte de perception idéale de l'œuvre. La sonate BWV 1025 est à cet égard une absolue réussite. Et ce qui était chez Haendel pure volubilité, s'entend plutôt dans un ramage animé tel que celui de l'allegro final de la BWV 1031 comme une énonciation faite d'une vigueur qui se déploie, tel un récit, au fil d'une articulation transparente. (Bertrand Abraham)



Béla Bartók (1881-1945)

Esquisses hongroises; Concerto pour orchestre

Concerto Budapest; András Keller, direction

TACET262S • 1 SACD Tacet

Ce disque au minutage peu généreux (47'46) propose deux œuvres orchestrales de Bartók aux aspects fort différents tant stylistiquement que par leur taille. Bartók dans ses Images hongroises pour orchestre fait référence aux musiques populaires de son pays alors que le monumental Concerto pour orchestre composé en 1943 lors de son exil aux Etats-Unis est plus universel dans ses sources, mettant tour à tour chaque pupitre en valeur tout en lui conférant un rôle éphémère de soliste. Il faut bien reconnaître que les chefs d'orchestre hongrois savent comme personne sublimer cette musique (Fricsay, Solti, Adam et Ivan Fischer, Kocsis...) en y insufflant un esprit pure-

ment magyar. András Keller n'échappe pas à la règle en dirigeant le Concerto Budapest, sublime de raffinement et de subtilité (particulièrement les bois). Une légèreté virevoltante émane de ces enregistrements où la longue pratique du quatuor à cordes d'András Keller lui permet la spatialisation optimale de chaque instrument sans en altérer la clarté, tout en magnifiant chaque timbre. Espérons qu'il amorcé ici une nouvelle intégrale des œuvres orchestrales de Bartók dont la prise de son aérée et précise renforce encore cette virtuosité orchestrale si vivifiante. (Jean-Noël Regnier)



Diogenio Bigaglia (?1676-?1745)

Cantates "Ah, Santi Numi", "Aure dolci, erbe molli, amen fiori", "Bel piacer d'un amante", "Dove vai moi ben crudele", "Ecco perfida Irene", "Erano ancor immote", "Filli, che vedo o cieli", "Gran crudella di stella" et "Non lasciarmi o bella speme"

I Solisti Ambrosiani (Tullia Pedersoli, soprano; Claudio Frigerio, violoncelle; Serena Agostini, clavier)

TC670203 • 1 CD Tactus

Des recherches récentes lèvent peu à peu le voile d'oubli qui entourait Diogenio Bigaglia, compositeur estimé de son vivant, mais relégué par l'histoire dans l'ombre de ses grands contemporains vénitiens, les Albinoni, Marcello, Vivaldi. Né en 1678 dans une famille de miroitiers de Murano, île de la lagune de Venise, Antonio Bigaglia prend le prénom de Diogenio quand en 1700 il est ordonné prêtre dans le rigoureux ordre monastique des bénédictins, au monastère de San Giorgio Maggiore à Venise, dont il devient prieur en 1713, conférant ainsi à sa famille un certain prestige social. Il meurt à Venise en

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio pour piano, op. 11, 70 n° 1 et 2

Trio Alterna (Takahiko Sakamaki, piano; Anna Dmitrieva, violon; Amarilis Duenas Castan, violoncelle)

GEN23806 • 1 CD Genuin

Cet enregistrement prolonge la remarquable prestation qui valut au jeune trio Alterna (clavier, violon, violoncelle) alors tout juste constitué, de remporter en 2020 à Siegburg, près de Bonn, ville natale du compositeur, le second prix d'un concours de musique

1745. Son œuvre comprend des œuvres tant sacrées que profanes, telles les douze sonates pour violon seul qui sont gravées simultanément aux douze cantates pour soprano et basse continue qui font l'objet de cet album. Ces cantates sont extraites pour la première fois d'un manuscrit conservé à Naples, qui comprend aussi des œuvres anonymes ou attribuées à d'autres compositeurs. L'argument de ces cantates est amoureux, avec un fréquent recours aux lieux communs littéraires de l'amour sans retour, des menaces de vengeance et de suicide...Ce climat expressif est tempéré par une ambiance pastorale : La nature assume un rôle de refuge, de confident ou de consolateur pour l' amoureux malheureux. Cet environnement naturel suscite une écriture musicale simple et élégante, adaptée à l'expression des "affetti" musicaux, et visant à toucher les cordes affectives profondes de l'auditeur. D'un point de vue formel, ces cantates en trois ou quatre mouvements alternent classiquement airs et réci-

tatifs ; l'écriture est sans particularité notable au regard du style de l'époque. Pourtant, certaines heureuses trouvailles mélodiques sont susceptibles d'avoir intéressé – sûrement – Vivaldi, mais aussi, peut-être, Bach. Même si l'on peut être gêné, par moment, par un usage excessif du vibrato, la voix légère, fraîche et limpide comme une eau de source de la soprano Tullia Pederlosi, donne tout son éclat au charme élégant de ces cantates. Tullia Pederlosi est également la musicologue qui signe la notice de cet album-découverte. (Marc Galand)

atifs ; l'écriture est sans particularité notable au regard du style de l'époque. Pourtant, certaines heureuses trouvailles mélodiques sont susceptibles d'avoir intéressé – sûrement – Vivaldi, mais aussi, peut-être, Bach. Même si l'on peut être gêné, par moment, par un usage excessif du vibrato, la voix légère, fraîche et limpide comme une eau de source de la soprano Tullia Pederlosi, donne tout son éclat au charme élégant de ces cantates. Tullia Pederlosi est également la musicologue qui signe la notice de cet album-découverte. (Marc Galand)



Ernest Bloch (1880-1959)

Trois Poèmes Juifs; Rhapsodie hébraïque "Schelomo"; Symphonie "Israël"

Zara Nelsova, violon; New Zealand Symphony Orchestra; James Sedares, direction; Utah Symphony Orchestra; Maurice Abravanel, direction

ALC1477 • 1 CD Alto

Né à Genève dans une famille juive, familier des mélodies de la liturgie traditionnelle, Ernest Bloch (1880-1959) découvrit le violon et partit, à l'âge de 16 ans à Bruxelles pour étudier sous la férule du grand Eugène Ysaÿe. Après la mort de son père, retourné en Suisse, il composa en sa mémoire les "Trois poèmes juifs" qui ouvrent ce disque. Une œuvre sombre, mystique, pleine d'accents funèbres et du chagrin que ressentait le compositeur. Bouleversant. La symphonie "Israël" (un titre suggéré à Bloch par Romain Rolland) dépeint deux des grandes fêtes juives : Yom Kippour et Soucoth. Passant d'une prière dans le désert à une atmosphère presque barbare, elle se conclut dans la sérénité ; cinq chanteurs

nous offre en effet leur écoute ! La maîtrise dont ils font preuve dans le toucher de leurs instruments créé ici une fraîcheur, une souplesse, une ductilité, une variété de nuances, une richesse de coloris surprenantes. Chaque instrument vient approfondir ou alléger ce qu'énonce l'autre, comme si de rien n'était, comme par une sorte de magie qui, surgie à tout instant, ravit. Il y a là un élan, une dynamique et parfois même la sensation d'une urgence — mais sans poids. Suggestion, persuasion, ingénuité rivalisent dans la façon de produire, de formuler le son. Légèreté, envol et bondissements ne vont pas sans une certaine raucité, la douceur même a quelque chose de péremptoire. Enfin, l'énonciation est, dans toute l'échelle de ses intensités, d'une sublime clarté, d'une lisibilité et d'une transparence totales, tant l'intonation sait être subtile, précise, fine, et poétique. Une harmonie, un équilibre miraculeux. (Bertrand Abraham)

entonnent une prière à l'Éternel, en français et en hébreu. À découvrir. Enfin, la "Rhapsodie hébraïque", également connue sous le nom de "Schelomo" (c'est-à-dire le roi Salomon, qui écrivit l'Ecclesiaste), est le résultat d'une tentative de Bloch de mettre en musique les paroles de ce livre de la Bible. Mais c'est en en confiant, non à la voix, mais au violoncelle, la ligne mélodique, que Bloch créa ce qui est sans doute son chef d'œuvre absolu, un morceau que tous les grands violoncellistes, de Rostropovitch à Gary Hoffman, ont mis à leur répertoire. Élève de Piatigorsky et Casals, Zara Nelsova, qui la joue ici de façon stupéfiante, est réputée pour avoir été l'interprète favorite de Bloch (il la surnommait "Madame Schelomo"). Ce morceau à lui seul justifie amplement l'acquisition de ce disque ! (Walter Appel)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour piano n° 2 et 3

Katinka von Richter, piano

KL1551 • 1 CD Klangglobe

Le jeune Brahms au tout début de sa carrière s'attaque à la grande forme avec ses trois sonates pour piano et n'y reviendra jamais en piano seul, préférant composer dans ses dernières œuvres des pièces relativement brèves, plus intérieures et déçantes (Intermezzi, Klavierstücke, Fantaisies). Ces deux sonates pour piano composées lorsqu'il a une vingtaine d'années semblent être un vibrant hommage rendu à Beethoven dont le corpus des sonates a fortement complexé nombre de compositeurs romantiques. Katinka von Richter dispose de nombreuses

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour violon et piano n° 2, 4, 9

Antje Weithaas, violon; Denes Varjon, piano

AVI8553512 • 1 CD AVI Music

Elle est sans doute une des violonistes les plus réjouissantes qui soit. Elle nous a offert il y a quelques années la plus que remarquable intégrale des œuvres pour violon et orchestre de Max Bruch (CPO). Autant à l'aise dans Bach que dans Ysaÿe, dans Schubert que

dans Berg, Antje Weithaas nous gratifie aujourd'hui d'un enregistrement, d'un extraordinaire engagement, de trois sonates de Beethoven. Elle trouve en Dénes Várjon un compagnon idéal : une technique irréprochable, une écoute permanente et un sens musical remarquable. Ces deux-là jouent ensemble avec une communion sensible. Ils réunissent une deuxième sonate peu jouée — et il est temps de la redécouvrir dans cette version somptueuse — une quatrième, trop éclipsée par sa cousine "le Printemps" — est-ce parce qu'elle ne porte pas de nom, justement ? — et le tube absolu — la sonate à Kreutzer ! Je pourrais dire que l'intérêt va croissant, mais ce ne serait rendre justice ni aux interprètes, ni à Beethoven. On est happés dès les premières mesures, follement conquis par la quatrième, et totalement transportés par une des plus belles Kreutzer que j'aie entendu ! (Walter Appel)

qualités pour interpréter ces deux sonates (une impressionnante technique pianistique, une sonorité à la fois subtile et puissante, beaucoup d'expressivité et d'imagination narrative). La pianiste joue avec beaucoup d'intelligence sur la parfaite lisibilité des lignes et adopte des tempi qui apportent des éclairages subtils aux œuvres (la fin de la troisième sonate notamment). Katinka von Richter vient enrichir une discographie déjà pléthorique et de grande qualité pour ces deux œuvres, qui sont à la fois complexes par leur écriture et aux dimensions démesurées, la troisième sonate comportant cinq mouvements. Le livret écrit par Katinka von Richter (pour une fois en français) est très informatif sur son approche de cette musique. (Jean-Noël Regnier)



Chick Corea (1941-2021)

20 children's Songs; Piano Fantasy; 5 Piano Music

Roberto Franca, piano

LDV14083 • 1 CD Urania

Armando Anthony, dit Chick, Corea (1941-2021) s'est fait un nom comme un des plus grands pianistes de jazz contemporain. Mais c'est oublier qu'à l'instar de Duke Ellington, Dave Brubeck ou Keith Jarrett, il fut aussi un compositeur et un pianiste soucieux de rejoindre les univers contrastés de la musique dite "classique" et du jazz. Influencé en nombre de ses compo-

sitions écrites par Bach, Debussy ou Bartok, Chick Corea s'est également illustré comme virtuose, notamment en 1996 dans de fameuses Mozart Sessions avec Bobby McFerrin (Sony SK62601). Il avait déjà collaboré en 1982 et 83 avec Nicolas Economou (1953-1993) dans "À deux pianos" (Suoni e Colori SC 53017) et (DG 410 637-1), ainsi qu'avec un autre pianiste effectuant, lui, le trajet inverse, Friedrich Gulda, dans "The Meeting" (Philips 410 397-1), et "Fantasy for two pianos" (Teldec 247592-2), le duo s'associant même à Nikolaus Harnoncourt pour le Concerto à deux pianos de Mozart Kv 365. Le pianiste italo-croate Roberto Franca, lui-même passeur de frontières reconnu (ses transcriptions de concert de chansons du groupe de rock Queen : Candlelight), propose dans cet enregistrement l'intégrale des compositions écrites de Corea. Les "Children's Songs" sont constitués de 20 petites pièces rédigées entre 1971 et 1980, plus proches du "Children's Corner" debussyste que des "Scènes d'enfants" schumanienues. "Piano Fantasy", de 1978, reflète clairement l'influence de Bartok tandis que les "5 Piano Music", de 1976 à 1985, nous font partager des réminiscences de J.S. Bach et György Ligeti, traversées parfois par les influences du dodécaphonisme. C'est un paysage harmonique, rythmique et mélodique diversifié et vivifiant que découvrira ici l'auditeur, grâce, en particulier, à la mise en place soignée de Roberto Franca, interprète soucieux de faire découvrir et reconnaître un univers créatif dont seuls quelques initiés avaient déjà goûté les charmes. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Frédéric Chopin (1810-1849)

Variations sur La ci darem la mano, op. 2; Fantaisie sur des airs polonais, op. 13; Krakowiak, op. 14; Andante spianato et grande polonaise brillante, op. 22

Ekaterina Litvintseva, piano; Czech Chamber Philharmonic Orchestra Pardubice; Vahan Mardirossian, direction

PCL10142 • 1 CD Piano Classics

Les quatre poèmes pour piano et orchestre que Chopin composa avant ses vingt-cinq ans ne sont en rien anecdotiques. Il y revisite l'esprit des Konzertstück si en vogue chez les virtuoses compositeurs, l'exemple le plus célèbre restant celui de Weber. Mais adieux forêts romantiques, c'est d'abord le pianiste d'estrade qui parlera dans une

série de variations en forme de paraphrase sur le fameux duo Don Giovanni-Zerlina ; Ekaterina Litvintseva prend garde de ne pas les faire trop brillantes, les jouant avec esprit et d'un pianisme fluide. Les trois autres opus célèbrent une Pologne immémoriale, danses et airs stylisés qui seront prétextes à des feux d'artifices pianistiques mâtinés de mélodies nostalgiques, cette alternance culminant dans le chef d'œuvre de la série, l'étreignante Krakowiak où Chopin a marié mieux qu'ailleurs le piano et l'orchestre, ce que la direction sur les pointes, toute en subtilités, de Vahan Mardirossian souligne. L'alliage avec le jeu sans démonstration de sa pianiste, cherchant l'élégie, fait aussi merveille dans la Fantaisie sur des Airs Polonais, son apport est moindre dans la Grande polonaise, où le petit orchestre n'est qu'un habillage et qu'Ekaterina Litvintseva joue plus lyrique que virtuose, me rappelant l'élégance qu'y mettait Stefan Askenase – le parallèle est plus éclairant dans la Krakowiak. Beau nouvel album d'une musicienne dont jusque là j'ai aimé tous les disques. (Jean-Charles Hoffel)



Jean-François Dandrieu (1682-1738)

Livres de Pièces de Clavecin n° 1-3

Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL96125 • 4 CD Brilliant Classics

À l'écoute du beau leitmotiv du thème de l'enfant et de certaines fulgurances à l'acte III, on se demande si Engel n'a pas assisté à la première berlinoise de "Jenufa" (1924) de Janáček. Cette œuvre ambitieuse (12 personnages, 150 musiciens, orgue, cloches, deux harpes, chœur hommes, femmes et enfants) renferme tous les ingrédients d'un "grand opéra" : chants populaires, scène de foule (acte I) ; danses, arias de Valtin mourant, berceuse de Grete, poignante procession religieuse évocatrice de Parsifal (Miserer mei Deus) à l'acte II ; page orchestrale du plus bel effet (prélude de l'acte III), poignant chœur des fidèles, flammèches puis flammes de l'incendie conclusif expressivement rendues par les crépitements de l'orchestre. La concision du livret, l'orchestration parfois délicate parfois impressionnante et l'art de la progression dramatique raviront tous les mélomanes. Anna Skryleva a convoqué une distribution internationale irréprochable. Solistes, orchestre et chœurs révèlent avec passion toutes les facettes de cette véritable résurrection dont on attend avec impatience la captation vidéo à défaut de la représentation en France. (Gérard Martin)

Les Caractères de la Guerre auront longtemps suffi à ceux qui croyaient y trouver tout l'art de Dandrieu composant pour le clavecin. C'était méconnaître une œuvre bien plus vaste, trois grands Livres, cent trente-deux pièces alternant le brio et la poésie, autant d'opus à la Janus se souvenant des clavecinistes du Grand Siècle mais se confrontant sans crainte à la révolution ramiste : le Premier Livre est contemporain de la Suite en mi du dijonnais et a tiré les leçons du Premier Livre du même, paru dix-huit ans plus tôt. Comment expliquer que les clavecinistes aient tant tardé à enregistrer l'intégrale de ce corpus ? Si Ruggero Gerlin, l'œil frisant, m'avait prédit qu'un jour, mais probablement pas de son vivant, on prendrait la mesure du génie de l'auteur du Concert des Oiseaux, il aura donc fallu attendre 2023 pour que paraisse un enregistrement complet. Bravo à Pieter-Jan Belder, qui trouve aussi bien le caractère aventureux, les effets descriptifs saisissant du Premier Livre, si brillamment illustré jadis par Iakovos Pappas, que les élégances lyriques, les pages plus réflexives qui pourtant n'abandonnent pas le brillant, du Troisième Livre où Dandrieu résuma son art quatre années avant sa mort. Un solaire Titus Crijnen d'après Blanchet, une prise de son juste présente comme il faut pour en faire rayonner l'arc en ciel de timbres, voilà qui comble un vide de la discographie, même si cette belle entreprise ne me console pas de savoir le premier récital Dandrieu d'Olivier Baumont inaccessible, et si l'idée de vous confronter à cette somme vous intimide, commencez par le stupéfiant album de Marouan Mankar-Bennis à l'Encelade. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Eugen Engel (1875-1943)

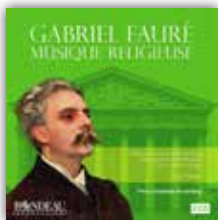
Grete Minde, opéra en 3 actes

Marko Pantelic (Gerd Minde); Kristi Anna Isene (Trud Minde); Jan Arik Redmer (Petit Gerd); Raffaella Lintl (Grete Minde); Jadwiga Postrozna (Emment Zernitz); Zoltan Nyari (Valtin); Paul Sketris (Gigas); Johannes Stermann (Peter Guntz); Johannes Wollrab (Le marionnettiste); Benjamin Lee (Le bouffon); Na'ama Shulman (Zenobia); Karina Repova (La mère supérieure); Frank Heinrich (Un propriétaire); Opernchor des Theaters Magdebourg; Magdebourische Philharmonie; Anna Skryleva, direction

C260352 • 2 CD Orfeo

Révélation ! Berlin 1933. Eugen Engel, musicien juif autodidacte, achève son opéra "Grete Minde", d'après la nouvelle éponyme de l'écrivain réaliste allemand Theodor Fontane (1819-1898).

Il y travaille depuis 20 ans. Dix ans plus tard, en 1943, alors qu'il espère immigrer à Cuba, il est rafilé aux Pays-Bas, transféré à Sobibor où il est gazé comme neuf membres de sa famille... La partition, oubliée chez sa fille aux États-Unis, finira par parvenir à Anna Skryleva, cheffe d'orchestre et directrice musicale de l'opéra de Magdebourg. Conquise par la qualité de cette œuvre unique, elle en assurera la première représentation mondiale en février 2022. "Grete Minde" conte le destin funeste d'une mère qui, face à la cruauté de son entourage, ira jusqu'à mettre le feu au village et à son église dans laquelle elle périt avec son enfant dans les bras. L'histoire est inspirée de l'incendie de la ville de Tangermünde le 13 septembre 1617. L'amour, les conflits familiaux, l'exclusion, la peur du qu'en-dira-t-on, l'intolérance religieuse, l'injustice et la vengeance. Tous ces thèmes s'entremêlent jusqu'au terrifiant embrasement sacrificiel final. La maîtrise de l'art lyrique et de l'orchestration que déploie Engel, qui n'a jamais fréquenté un conservatoire, est phénoménale. Sa musique s'inscrit dans une veine post-romantique expressionniste où l'on côtoie Wagner, Strauss et Korngold.



Gabriel Fauré (1845-1924)

Intégrale de la musique sacrée

Josefine Mindus, soprano; Ruth Håde, alto; Steffen Kruse, ténor; Konstantin Ingenspass, baryton-basse; Kea Radons, soprano; Robin Hlinka, orgue; Quilisma Jugendchor Springe; Hannoverhofkapelle; Keno Weber, direction

ROP620607 • 2 CD Rondeau

Rappelons-nous que Gabriel Fauré (1845-1924) appréhende la musique par le sacré et que sa vie durant il associe sa foi à l'esprit républicain de la III^{ème} République. Formé dès son plus jeune âge à l'École Niedermeyer de musique religieuse avec St-Saëns comme professeur, entre-autres, Fauré occupe les postes d'offices – maître de chapelle et organiste – de St-Sulpice puis de la Madeleine à Paris. Affranchi des influences romantiques allemandes de Wagner ou Liszt, l'œuvre de Fauré marquera la continuité de la musique française avec ce presque rien de rayonnement évanescents qui marque son style. Alors c'est une belle surprise qu'un jeune chœur allemand – le Quilisma Jugendchor Springe – accompagné du Hannoversche Hofkapelle dirigé par Keno Weber s'approprie l'intégrale de la musique sacrée du français. Les pièces maîtresses de ce double CD restent bien évidemment le Requiem op. 48 dans les versions de 1888 et 1893, et le célèbre Cantique de Jean Racine. Mais quelques pépites sortent du lot dont le magnifique psaume 136 – Super Flumina Babylonis – œuvre post-romantique et pré-impressionniste, écrite pour le concours de composition de l'École Niedermeyer qui précède le Cantique... Comme dans toute intégrale, il est quelques déceptions, plus dues à un équilibre de prise de son qu'à l'interprétation, et nous regretterons la mise en retrait du chœur et des solistes du Requiem, comme l'extraction de l'offertoire et du libéra me du déroulement liturgique de

l'œuvre. Saluons cependant la beauté des voix, jeunes pour la plupart, et qui prononcent un latin francisé alors en usage, en soulignant le style fauréen, si aérien et sans sensiblerie, mais avec la tendresse intimiste qui élève les âmes. (Florestan de Marucaverde)



Giovanni B. Fontana (?1589-?1630)

Intégrale de sonates pour violon et BC

Lux Terrae Baroque Ensemble; Neyza Copa, violon, direction

BRIL96541 • 2 CD Brilliant Classics

Natif de Brescia, Giovanni Battista Fontana (1589-1630) fut l'un des plus grands violonistes virtuoses de son époque. Les 18 sonates qui nous sont proposées sur ces 2 cds ont été publiées à titre posthume en 1641 et constituent l'intégralité de son corpus. Elles s'inscrivent dans la lignée de l'efflorescence du violon illustrée par Biagio Marini et Dario Castello. La musique instrumentale prend son envol en n'étant plus réduite à la simple imitation de la vocalité mais rivalise avec elle dans l'expression de la voix humaine et la virtuosité. Contrastes incessants et acrobaties techniques sont de rigueur pour charmer, étourdir l'auditeur et le convaincre du bien-fondé de l'émancipation de l'instrument qui se prête le mieux à cette entreprise, le violon. Reste que si chaque pièce touche et éblouit, leur accumulation finit par lasser en dépit de la variété des instruments utilisés pour le 'canto secondo' et la basse. Neyza Copa nous gratifie d'une débauche de technique violonistique par-dessus le moelleux écrivain de l'Ensemble Baroque Lux Terrae qu'elle dirige; mais son indomptable énergie ne saurait faire oublier que cette musique manque de substance. (Michel Lorentz-Alibert)



Edvard Grieg (1843-1907)

Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains

Roberto Plano, piano; Paola Del Negro, piano

BRIL96284 • 1 CD Brilliant Classics

Edvard Grieg fut indéniablement le plus important de la seconde moitié du XIX^e siècle. Après des études au Conservatoire de Leipzig, où ses premières influences ont été Schubert et Schumann, il s'est orienté vers le Danemark, la langue danoise et la culture danoise en général, et a passé beaucoup de temps à Copenhague. Ultérieurement, Grieg renoua avec ses racines et la culture paysanne norvégienne sous l'influence d'Ole Bull, insufflant à sa musique cette veine nationale devenue partie intégrante de sa philosophie artistique. On notera que la plupart des œuvres présentées dans cet enregistrement résultent de l'adaptation de versions antérieures. Ainsi, les "4 Danses norvégiennes", op. 35, sont des arrangements pour piano à quatre mains d'anciens airs folkloriques que Grieg a tirés d'un recueil publié par le musicien et chercheur Ludvig Mathias Lindeman. La composition en a été esquissée à Copenhague en janvier 1880 et achevée au cours de l'été de l'année suivante, lors de vacances à Lofthus. L'unique Symphonie de Grieg a été composée en 1863-64, alors que Grieg avait 20 ans ; et de l'avis du compositeur, ses quatre mouvements ne devaient jamais être exécutés. Elle le fut pourtant, mais seulement le 30 mai 1981. Les thèmes des mouvements centraux en furent toutefois divulgués par le compositeur sous la forme des Deux Pièces symphoniques", op. 14 pour duo de piano. En 1876, Grieg composa la musique de scène du Peer Gynt d'Ibsen, une partition d'environ 90 minutes, dont il tira en 1888 et 1893 deux Suites orchestrales,

ultérieurement arrangées dans des versions pour piano solo et piano à quatre mains. Ces Suites sont spontanément mais faussement associées à un imaginaire norvégien, car Ibsen dépeint en réalité l'exotisme du vaste monde, les déserts, les îles lointaines, les contrées inconnues aux yeux de ce voyageur égaré qu'est l'anthéros éponyme de la pièce. Les musiques de Grieg évoquent habilement ces paysages et personnages lointains... Les "2 Walzer-Capricen", op. 37, composées à Rome en 1883, signent, après une séparation, l'heureuse réconciliation du compositeur et de sa cousine, Nina, devenue son épouse. Les "2 Nordic Melodies", op. 63, originellement pour orchestre à cordes (1895) furent publiées l'année suivante sous forme d'arrangements pour piano duo, dédiées à l'ambassadeur de Norvège et de Suède à Paris, Frederik Due. Avec fougue, et subtilité lorsque nécessaire, le couple à la ville formé par Roberto Plano / Paola Del Negro est le parfait interprète de ces musiques retravaillées, très souvent attachantes par le naturel de leurs mélodies populaires. Un enregistrement à ne pas manquer. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Suites pour clavecin n° 2, 3, 5, 7, 8

Ton Koopman, clavecin

CC72923 • 1 CD Challenge Classics

Retrouvant son cher Kroesbergen d'après Ruckers, les micros de Filippo Lanteri l'enregistrent dans son salon de musique, Ton Koopman sera revenu dans la réclusion de la pandémie et sous la surveillance amoureuse de son épouse, Tini Mathot, à son cher Haendel. Après tout, les Suites manquaient à sa discographie, il en aura choisi cinq, les jouant sans façon pour ce qu'elles sont, d'abord des œuvres de pur plaisir et conçu plutôt pour l'usage domestique, ce qui correspond au propos de l'album, que pour le concert. Sans barguigner, il les tire vers la musique française même lorsque l'écriture à plusieurs voix fait hommage à Bach (le Prélude de la Cinquième Suite), leur donne un ton de pure fantaisie, les joue en poète, avec un art du récit, un sens des détails savoureux qui suffisent à expliquer rétrospectivement le succès que les impressions de ces œuvres rencontrèrent auprès des connaisseurs et des amateurs. L'intimité heureuse de ce disque laisse espérer que les autres Suites suivront. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Friedrich T. Fröhlich (1803-1836)

8 Mélodies allemandes, op. 3 - Elégies, op. 15 n° 1, 2, 4; Chants déclamatoires

Klaus Mertens, basse-baryton; Volodymyr Lavrynenko, piano

ROP6244 • 1 CD Rondeau

Nous connaissons bien peu de choses du compositeur suisse Frie-

drich Theodor Fröhlich (1803-1836), de la génération entre Schubert et les romantiques allemands Mendelssohn et Schumann, son œuvre est à découvrir, ce que s'emploie la société éponyme basée à Brugg, ville natale du compositeur. Si Fröhlich étudie le piano et la composition à Berlin dans les années 1820, il revient à ses racines pour finir une courte et piteuse existence par un suicide dans la rivière Aar à 33 ans. Avec l'aide de la fondation Fröhlich, la basse allemande Klaus Mertens accompagnée du pianiste ukrainien Volodymyr Lavrynenko nous proposent un disque de toute beauté explorant quelques lieder et élégies. Tout d'abord les huit canzonettes de 1828 – année de la disparition de Schubert – et les chants déclamatoires de 1834, sur des poèmes de Goethe, Chamisso ou Arnim,

nous dévoilent un Fröhlich sensible, plus proche du romantisme beethovénien que de l'intensité schubertienne. Saluons la parfaite symbiose entre la diction et la chaleureuse voix de Mertens et la ligne pianistique attentive et caressante de Lavrynenko, sublimée par une prise de son analytique avec une juste dose de réverbération. Trois des quatre élégies pour piano op. 15 de 1833 complètent le programme ; même si nous aurions aimé les entendre sur piano historique, tendres nocturnes à la ligne de chant toujours juste, confirment l'engagement du pianiste à défendre cet énigmatique Friedrich Theodor Fröhlich qui mérite que quelques musicologues s'attardent sur une œuvre injustement oubliée par le temps. (Florestan de Marucaverde)



Fanny Hensel (1805-1847)

Ostersonate, H-U 235; Allegro molto, H-U 410; Nocturne, H-U 337; Villa Médicis, H-U 353; Lieder pour piano, op. 8; Andantino, H-U 102; Allegro, H-U 139; Sonate pour piano, H-U 395

Paula Rios, piano

EUD2303 • 1 SACD Eudora

Parmi les compositrices que l'actualité rappelle à l'attention du public, Fanny Zippora Mendelssohn (1805-1847), devenue par le mariage Fanny Hensel (1829), mérite une place à part. Aînée de quatre années de son frère Félix (1809-1847), elle vit ses talents de compositrice et de pianiste tenus sous le boisseau par son statut de femme, ce dernier n'hésitant pas à écrire : "elle est trop femme. Elle dirige sa maison et ne pense nullement au public ni au monde musical, ni même à la musique, tant que ses premiers devoirs ne sont pas remplis". Or, en dépit de cette mise à l'écart, le catalogue de ses œuvres est abondamment fourni : près de 250 lieder et plus d'une centaine d'œuvres pour piano. Parmi ces dernières la pianiste espagnole Paula Rios a choisi de redonner vie à la "Sonate de Pâques" (1828) que Fanny rédigea un an après la disparition de Beethoven, une œuvre dont les quatre mouvements portent l'empreinte du caractère fougueux de ce dernier, et que l'on pourrait légitime-

Sélection ClicMag !



László Lajtha (1892-1963)

Trios à cordes n° 1-3

Flash Ensemble [Sadie Fields, violon; Clément Holvoet, alto; Romain Dhainaut, violoncelle]

ADW7601 • 1 CD Pavane

Instruit par Zoltán Kodály, et ami de Béla Bartók, d'où ses collectes d'ethnomusicologie, étudiant le piano à Genève avec Bernard Stavenhagen, László Lajtha (1892-1963) reçut également, avant le début de la première guerre mondiale, les conseils de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, d'où sa francophilie affirmée et ses relations avec Le Triton, société musicale française (1932) comptant Ferroud, Messiaen, Rivier et Henry Barraud parmi ses

membres. Ce sont donc les œuvres d'un compositeur complexe, ayant vécu une vie faite de privations et de renoncements en raison de la situation politique de la Hongrie après la seconde guerre mondiale, que présentent les membres du Flash Ensemble : Sadie Fields, Clément Holvoet et Romain Dhainaut. Comment peut-on songer à une audience internationale lorsqu'on a son passeport confisqué pendant plus de dix années ? En l'occurrence, sous l'étiquette de Nuits Transylvaniennes, ces interprètes nous proposent les trois Trios à cordes que composa Lajtha en 1927, 1932, et 1945. Le premier, en six mouvements, porte le sous-titre de Sérénade et fait se succéder une Marche évoquant en abyme l'entrée et la sortie des musiciens de ladite sérénade, une Canzonetta d'un transparent lyrisme avant un Fox Trot plein d'esprit, un Scherzo délibérément animé, un Dialogue à la polyphonie néo-classique sans retenue et enfin un retour conclusif de la Marche liminaire. Le second Trio (1932), dont c'est ici le quatrième enregistrement mondial, ne fut créé qu'en 1959 et porte une dédicace à l'écrivain pacifiste Romain

Rolland (1866-1944). On voit dans cette œuvre s'ouvrir l'âme et les convictions du compositeur qui retrouve ici la forme baroque d'une Sonata da chiesa adaptée à son propos humaniste. Le troisième Trio, profondément inscrit dans l'amour que Lajtha ethnomusicologue vouait à cette région de la Hongrie avant les découpages modernes qui l'intégrèrent à la Roumanie au motif qu'elle était le cœur de la Dacie, porte d'ailleurs suggestivement des sous-titres qui imprègnent la musique d'allusions folkloriques retravaillées imposant aux interprètes de s'immerger avec maîtrise et conviction dans un univers des quatre saisons fait de résonances complexes, y compris politiques : Soir de printemps, Soir d'été, soir d'automne, Soir d'hiver, lorsque, par exemple, Lajtha note dans la partition "Hors de Transylvanie" pour mieux rappeler le rapt dont cette région, dont il était si épris, a été victime. Les musiciens du Flash Ensemble, avec tout leur talent, défendent admirablement ces compositions peu connues qui méritent indéniablement une bien plus large audience. Fort recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

ment rapprocher de l'op. 28 dite "Pastorale" du maître de Bonn. Le manuscrit de cette sonate disparut du temps de Fanny et ne refit surface qu'en 1972, avec une interprétation d'Éric Heidsieck (Cassiopee 369 182), avant de disparaître de nouveau jusqu'en 2010 et de voir son manuscrit mis en vente le 28 novembre 2014 à l'Hôtel Drouot par l'entremise de l'Étude Tessier-Sarrou. Depuis Gaia Sokoli, en 2021, a également mis cette Sonate au pro-

gramme de son disque Piano Classics (PCL 10187). À côté de cette étonnante sonate, Paula Rios propose neuf autres pièces de Fanny, s'échelonnant de 1823 (Andantino en Si bémol majeur), 1824 (Allegro en Ut mineur) à 1846 (Quatre Lieder pour piano), et conclut son enregistrement par la Sonate en Sol mineur de 1843 dont les quatre mouvements, en un format réduit, évoque plutôt la quatrième Sonate Opus 7 en Mi bémol majeur de Beethoven. Que l'ombre de ce dernier et les références à ses œuvres n'offusquent cependant pas le réel talent et la créativité de Fanny Mendelssohn dont Paula Rios défend ici les compositions avec une ardente conviction et un sens avéré de l'expressivité, servis par une prise de son (Gonzalo Noqué) de remarquable qualité. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

sition est d'une élégance remarquable, d'un équilibre parfait entre les voix, chantante, raffinée et sensible, tant intense que poétique. Le mouvement central d'une beauté simple et touchante est encadré de mouvements où les accents fougueux et le lyrisme délicat du premier font écho à l'embrassement virevoltant du troisième. De plus grande envergure, le Trio (1887) de Vincent d'Indy témoigne d'un style plus personnel et contrasté. Après une imposante et dense "Ouvverture", un "Divertissement" prend des allures joyeuses et dansantes aux rythmiques échevelées fortement contrastées par des passages d'un calme surprenant annonçant le lyrisme mélancolique du "Chant élégiaque" du troisième mouvement précédant un final éclatant. Si l'œuvre ne manque pas d'élégance et de sentiments, son langage plus novateur et sa structure plus développée et intellectualisée la rendent moins directement touchante que celle de Robert Kahn mais pas moins intéressante ni qualitative. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Dimitri Kabalevski (1904-1987)

Sonate pour violoncelle, op. 71 / S.

Rachmaninov : Andante du concertino pour violoncelle, op. 132 / V. Chebaline : Sonate pour violoncelle, op. 51 n° 3

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

CC72940 • 1 CD Challenge Classics

Les compositeurs de l'union soviétique stalinienne n'ont pas eu l'existence facile que nous pouvions trouver à l'ouest, tiraillés entre une tradition musicale russe de premier ordre et une dictature prolétarienne aliénante – et le mot est faible ! Il en fut ainsi pour Serge Prokofiev (1891-1953), Dimitri Kabalevski (1904-1987) et leur contemporain Vissarion Chebaline (1902-1963). En miroir il en est de même pour les interprètes, dont l'école russe de violoncelle, post-romantique, sauvage, populaire et engagée, représentée par Mstislav

Rostropovitch et Sviatoslav Knushevitzki et dont Marina Tarasova est la digne héritière. Celle-ci nous propose alors avec le pianiste Ivan Sokolov un programme de sonates des années 1960 où, si on oublie les affres de l'histoire, toute l'âme slave se reflète. Dès les premières notes de l'andante molto sostenuto de la sonate op. 71 de Kabalevski, nous sommes happés par un lyrisme tragique déstructuré ensorcelant exploitant toutes les ressources du cello – legato, pizzicato, sourdine...- dans un dialogue particulièrement acéré avec le piano poussé au paroxysme dans l'allegro molto, quasi scherzando, du final. Suit l'andante du concertino de Prokofiev dans sa version originale qui nous replonge dans la Russie éternelle, la main sur le cœur... Enfin pour la première fois au disque, la sonate de Chebaline, le moins connu des trois, grand pédagogue qui sait, tel un caméléon, s'approprier le style de ses illustres contemporains et s'affranchir des contraintes prolétariennes pour sublimer la musique pure. En bref, l'engagement et la complicité de Marina Tarasova et de Ivan Sokolov sont exemplaires : bouillonnement des lignes, rythmique affûtée, éloquence celliste et frénésie pianistique qui font de ce disque un incontournable ! (Florestan de Marucaverde)



Robert Kahn (1865-1951)

Trio pour piano, clarinette et violoncelle, op. 29 / R. Kahn : Trio pour piano, clarinette et violoncelle, op. 45

Bawandi Trio [Mario Häring, piano; Patrick Hollich, clarinette; Alexandre Castro-Balbi, violoncelle]

CP0555596 • 1 CD CPO

Le Trio pour piano, clarinette et violoncelle de Robert Kahn séduit immédiatement. Présenté pour la première fois à Berlin en 1905, cette pièce doit son romantisme tardif à l'admiration que le compositeur portait à la musique de Brahms mais aussi à la passion d'un Schumann comme à la finesse mélodique d'un Mendelssohn. La compo-



Jesus Legido (1943-)

Vida; Muerte; Amor

Raquel Lojendio, soprano; Irene Alfageme, piano

EUD2304 • 1 SACD Eudora

Ces "carnets secrets" regroupent 24 mélodies de Jesús Legido, le maître de la mélodie espagnole actuelle, articulées sur les trois "blessures" que sont, selon le poète Miguel Hernandez, la

vie, la mort et l'amour. La vie, sur des poèmes de Martin Abril, est enluminée par des harmonies sereines empruntées de mélancolie. Ce sont dix "Violettes mouillées", ode à la nature, source d'émerveillement, sur des mélodies délicates aux textures lumineuses dans la lignée d'Albeniz. Suivent six "Romances du Duero", hommage au grand fleuve et au folklore de la région de Zamora. Inspirées de la musique traditionnelle castillane, ces mélodies toutes simples sont accompagnées par un piano riche en syncopes et dissonances. La mort est une courte pièce expressionniste sur un texte de l'écrivain cantabrique José Luis Hidalgo. L'amour éperdu où se rencontrent le désir et le désespoir fait appel à Garcia Lorca (Tryptique) et à Machado (Soledades) dans les accords d'un piano vaporeux. Interprétation voix et piano tout en finesse. On regrette l'absence des textes originaux, heureusement disponibles sur Internet. (Gérard Martin)



Leopold I (1640-1705)

Missa da Requiem "Pro defunctis"; Tre Lectiones; Motet "Septem Doloribus Beatae Mariae Virginis"

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes

CP055078 • 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



G.A. Pandolfi Mealli (1660-1669)

Sonates pour violon, op. 3 et 4

Eva Saladin, violon; Jonathan Pesek, violoncelle; Vera Schnider, harpe; Johannes Keller, orgue, clavecin

CC72948 • 1 CD Challenge Classics

Ces douze sonates pour violon, opus 3 et 4, sont les plus virtuoses du peu qu'il nous reste de l'œuvre de Domenico Giovanni Antonio Pandolfi Mealli. On sait peu de chose sur sa vie. Il serait né vers 1624 à Montepulciano (Sienne, Toscane), se serait formé à Venise, puis à Innsbruck auprès du duc mélomane Ferdinand Karl. Il aurait ensuite été musicien d'église et de cour à Messine (Sicile). Accusé de meurtre, il se serait enfui à Madrid, où il serait décédé en 1687. Par son style, il est marqué par la première école vénitienne de violon, dominée par les statuts de Dario Castello, Giambattista Fontana et Biagio Marini. Mais il ouvre la voie à l'école

Sélection ClicMag !



Jacob Obrecht (1450-1505)

Missa Maria Zart / L. Senfl : Maria, du bist Genaden voll/Maria Zart / Pfabinschwanz : Maria Sart

Cappella Pratensis; Stratton Bull, direction

CC72933 • 1 SACD Challenge Classics

Pour le mécréant que je suis devenu, après avoir été, d'ailleurs, de par mes origines parpaillotes, toujours étranger à la musique, à la liturgie et à la religion catholiques, ce CD est à tous

égards un admirable monument sonore, une splendide cathédrale dressée comme un seul bloc mais parcourue par des souffles incroyablement déliés. Cette messe, qui est probablement la plus développée de toutes celles qui furent écrites durant la renaissance (elle dure plus d'une heure) et représente le sommet même de tout ce que l'école franco-flamande a pu produire est l'œuvre d'un compositeur indiscipliné, rebelle, qui mena une vie fort mouvementée à travers les Lage Landen (Les Pays-Bas dans leur acception la plus large en néerlandais, incluant la Belgique et La Flandre française) et jusqu'à Ferrare où il séjourna deux fois et où il mourut. Les influences italiennes sont chez lui peu profondes. Tout dans son écriture procède du cantus firmus, d'une architecture et d'une ordonnance rationnelle, de formules et de motifs traités en séquences variées ou obstinées. Il y a là une rigueur qui n'a rien

d'austère, et une souplesse étonnante : le chant s'élance et reprend comme un vol d'oiseau, entêtant, enivrant, toujours renaissant et comme infatigable comme s'il cherchait à se saturer et à perdre conscience de lui-même alors la polyphonie reste d'une clarté, d'un éclat cristallin surprenant, se meut entre des plans de consistance dont la densité, la dynamique, la couleur mutent de façon subite ou se prolongent et s'approfondissent. Le silence est un plein creusé par le vide ou un vide toujours-déjà plein. L'œuvre est par ailleurs admirablement mise en perspective : elle est en effet précédée de deux "versions", l'une anonyme, l'autre attribuée à un certain Pfawenschwanz du cantus firmus qui lui sert de motif conducteur, tout comme elle est suivie de deux versions l'une polyphonique de Senfl, l'autre en plain-chant, anonyme du même motif. (Bertrand Abraham)

C'est à la suite du décès de sa première épouse que Léopold I, Empereur du Saint-Empire romain germanique, écrivit cette "Missa pro defunctis" (1673). Composée pour cinq parties vocales et ensemble instrumental, l'écriture y solennelle et lumineuse comprenant de temps à autre des accents populaires et des rythmes dansants conférant à l'ensemble un caractère épanoui, parfois allègre. L'œuvre s'affirme ainsi comme la célébration d'une foi rayonnante et salvatrice. Les cuivres apportent des pointes de brillance voilées dues à la sonorité des cornets en sourdine. Le chant peut aussi bien être

soliste qu'en écriture chorale ou en une polyphonie gracieuse et claire. Remarié rapidement, l'Empereur est de nouveau veuf en 1676. Son chagrin donne naissance aux "Tres Lectiones" (1676). Dans un esprit plus enclin au recueillement, ces pièces offrent une écriture vocale radieuse entre solistes et ensembles vocaux variés tous superbement équilibrés et touchants. Là encore, la formation pour cordes se colore de cornets en sourdine accompagnant avec délicatesse et retenue le superbe quintet vocal employant habilement dans certains passages une écriture chromatique et des voix à cappella du meilleur effet. Le motet "Vertatur est in luctum" dédié à la Vierge conclut entre plainte et espérance un intéressant programme sublimé par la magnifique interprétation du Weser-Renaissance Bremen. (Laurent Mineau)

tionnelle Camerata Salzburg. Ceci dit, pourquoi boudier le plaisir ? Les quatre Concertos sonnent comme des sérénades de plein air, Klierer phrasant les romances et l'andante des trois d'entre eux qui s'autorisent à rêver, comme des nocturnes d'une beauté assez envoûtante. La maîtrise du souffle, le son soyeux, la poésie lyrique des accents rappellent le grand style qu'y mettait Dennis Brain. Ce n'est pas rien même si depuis on les entend tout autrement. (Jean-Charles Hoffel)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Symphonies n° 34-36

Slovak Sinfonietta; Matthias Manasi, direction

HC22078 • 1 CD Hänssler Classic

La 34e symphonie de Mozart marque une véritable inflexion dans la production symphonique de Mozart. D'une plus grande ampleur, écrite dans un langage à la fois plus personnel mais dans lequel l'influence bénéfique de Haydn se fait également sentir, elle est le prélude à la série de grandes symphonies qui va suivre. La 35e, surnommée "Haffner", est irrésistible d'énergie et d'inventivité, et mérite amplement la popularité dont elle jouit. La 36e, "Linz", a été composée dans l'urgence, en un temps très court, lors d'une visite de Mozart et de son épouse Constance à Linz ; son vieil ami von Thun lui ayant demandé de donner un concert, et n'ayant rien de neuf sur lui, Mozart décida sur-le-champ de composer une oeuvre nouvelle, dont la richesse et l'expressivité, l'énergie, les contrepoints, en font une des symphonies dont Mozart se sentait le plus fier. Le Slovak Sinfonietta Žilina, sous la baguette de Mathias Manasi, s'empare de ces trois sym-



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

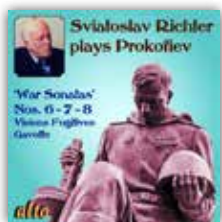
Concertos pour cor n° 1-4

Felix Klierer, cor; Camerata Salzburg

0301188BC • 1 CD Berlin Classics

Les Concertos pour cor de Mozart n'eurent pas d'existence au disque avant que Dennis Brain ne s'en empare. Walter Legge finalement les lui fera enregistrés avec rien moins que "son" Philharmonia et Herbert von Karajan, alliage de luxe qui resta sans vraie concurrence, révérence gardée à Peter Damm et Alan Civil, jusqu'à ce que les interprètes historiquement informés se saisissent des quatre opus, relevant le défi du cor naturel : Hermann Baumann dévoilait sous la conduite de Nikolaus Harnoncourt des horizons nouveaux... que n'auront pas aperçus Felix Klierer avec son cor à pistons, et la très tradi-

phonies et en donne une version énergique, qu'on pourra sans doute juger bien classique — mais est-ce nécessairement un défaut pour Mozart ? (Walter Appel)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour piano n° 6, 7, 8

Sviatoslav Richter, piano

ALC1459 • 1 CD Alto

Archives et quelles archives que ces témoignages de Richter ! Les trois sonates dites "de guerre" (n° 6 à 8) furent captées entre 1956 et 1961 pour les labels Parnassus, Melodiya et Deutsche Grammophon. Le jeu impulsif, mais aussi incroyablement poétique, engagé physiquement du pianiste russe fait merveille dans ces œuvres. En effet, elles sont inconcevables sans les événements tragiques qui les ont vu naître. "Musique sales que l'on peut jouer salement à condition de respecter très exactement ce qui est écrit !" affirment bien des interprètes russes. C'est exactement ce que nous entendons dans ces pianos joués qui sont d'abord des instruments à percussions et des témoignages vivants de la barbarie humaine. Richter racle le clavier, il en expurge toute l'énergie avec une virtuosité proprement hallucinante. Bien que le finale Precipitato de la Sonate n° 7 ne soit pas le plus rapide de la discographie, il en est l'un des plus brutaux, cruels et monstrueux. Richter joue véritablement sa vie dans ces pages qui culminent dans les mouvements conclusifs, messages de détresse ou de faux espoir, c'est selon... (Jean Dandrési)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Concertos pour piano n° 1-5.; Symphonie "Jeunesse" / A.S. Arenski : Fantaisie sur des thèmes russes, op. 48

Enguerrand-Friedrich Lühl, piano; Mahery Andrianavoravelona, piano

POL214167 • 3 CD Polymnie

Polymnie continue son riche partenariat avec Enguerrand Friedrich Lühl-Dolgoruki (magnifique intégrale de l'œuvre pour piano de Rimski-Korsakov). Ici le pianiste continue son exploration de l'œuvre de Rachmaninov sous un angle qui, de prime abord, peut paraître surprenant : les concertos pour piano dans des versions pour deux pianos (jouées en re-recording

ou avec Mahery Andrianavoravelona), avec en prime un cinquième concerto qui est l'arrangement d'Alexandre Waréenberg de la seconde symphonie. On est tout d'abord frustrés par l'absence des riches timbres multicolores de l'orchestre si typique de Rachmaninov. Cependant l'objectif du pianiste n'est pas de proposer une énième version des concertos mais de remettre ceux-ci dans une perspective historique où les versions alternatives des concertos choisies ici montrent les hésitations créatrices du compositeur, tout comme dans ce mouvement Symphonique (1891) rappelant sa filiation avec Tchaïkovski et son maître Arenski dont la Fantaisie sur des Thèmes russes complète idéalement ces enregistrements. Ces lectures pour deux pianos sont passionnantes et permettent de découvrir des détails sonores souvent noyés habituellement dans la masse orchestrale, même si les timbres des pianos (bien que caractérisés) manquent parfois de sensualité et sont desservis par une prise de son assez fruste. (Jean-Noël Regnier)



Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel : Sonate posthume; Tzigane, Rhapsodie de Concert; Sonate; Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré

Dimitry Sitkovetsky, violon; Bella Davidovich, piano

C108841 • 1 CD Orfeo

Au tournant des années 1980, on découvrirait la Sonate que Ravel, tout jeune homme – vingt et un ans – avait composée encore dans des nuances fauréennes, mais où déjà son sens de la ligne, son lyrisme pudique trouvaient naturellement les chemins expressifs du violon. C'est la vraie merveille de cet album tout Ravel venu en 1984 de Munich où Dmitry Sitkovetsky retrouvait sa mère Bella Davidovich pour le

plus subtil alliage chambriste. Leur Sonate posthume est un bijou qui vaudrait à lui seul de connaître ce disque, mais leur Tzigane si tenu, si grand style, avec pour le fils une virtuosité invisible et pour la mère non plus un piano mais un orchestre le commande également. Et la Sonate des années vingt, longtemps la seule que le disque connu ? L'Allegretto musardant, d'une fantaisie effleurée, est une merveille d'accord, de poésie, le "Perpetuum mobile" un incendie, mais leur Blues n'est pas blues du tout, et sonne comme intimidé, seul petit bémol d'un disque où Fauré, et sa nostalgie, auront le dernier mot avec la Berceuse dont Ravel fit pour son maître le plus lyrique mais surtout le plus pudique des hommages. (Jean-Charles Hoffel)



Carl Reinecke (1824-1910)

Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos

Genova & Dimitrov Piano Duo

CP055454 • 3 CD CPO

L'œuvre polymorphe (et pléthorique) de Carl Reinecke s'épanouirait-elle d'abord dans le registre de l'intime ? Dans son atelier de musique, composant quasi pour lui, le piano sera son univers, peut-être plus encore que dans ses concertos virtuoses, vraies perles du romantisme, dans ses œuvres pour piano solo ou dans celles pour deux pianos qu'enregistrent au complet Genova et Dimitrov. Les pages anecdotiques, jamais dépourvues de charmes ou d'esprit (les Quatre Pièces op. 241 où musardent quelques elfes pris chez Mendelssohn) voisinent avec des opus ambitieux : trois grandes Sonates ouvrent sur des paysages aventureux, elles constituent d'autres sommets de cette part de la littérature pianistique romantique sans pour autant atteindre au génie de Schubert, mais jouées avec autant de conviction

et de finesse dans les claviers fluides de Genova et Dimitrov, les écouter révèle l'inspiration touchante que Reinecke mettait à toutes ses œuvres derrière une écriture transparente. Une échappée belle conclut ce voyage, les "Bilder aus Süden" que Reinecke glane lors de son voyage d'Italie en 1865, pur charme qui semble une réponse solaire au bien plus sombres "Bilder aus Osten" de Schumann, avec Mendelssohn l'autre inspirateur de ce compositeur trop musicien pour n'être qu'un épigone. (Jean-Charles Hoffel)



Anton Rubinstein (1829-1924)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2 / A. Gretchaninov : Suite pour violoncelle et orchestre, op. 86

Werner Thomas-Mifune, violoncelle; Alexander Symeonides, violoncelle; Bamberg Symphony Orchestra; Yuri Ahronovich, direction

NFPMA99150 • 1 CD Northern Flowers

Si les admirateurs du Trio pour piano de Tchaïkovski connaissent le nom de Nikolai Rubinstein qui en fut le dédicataire, celui de son frère Anton Rubinstein (1829-1894) est davantage resté dans l'ombre, malgré une production assez prolifique. Anton fut pianiste, chef d'orchestre, fondateur du conservatoire de Saint-Petersbourg, ainsi que le maître du jeune Tchaïkovski. Pour l'anecdote, il voulut un jour diriger l'orchestre de Paris et demanda à Saint-Saëns de lui en donner l'occasion ; or l'orchestre n'était pas libre avant trois semaines. "C'est bien, j'écirai un concerto pour la circonstance," conclut Saint-Saëns, qui écrivit son second concerto — Rubinstein à la baguette, lui-même au clavier. Si principalement son 4e concerto pour piano est resté dans les mémoires, les deux concertos pour violoncelle sont dignes d'être exhumés. Manquant sans doute l'originalité des compositeurs russes de son temps,

Sélection ClicMag !



Dora Pejacevic (1885-1923)

Quintette pour piano, op. 40; Quatuor à cordes, op. 58; Quatuor pour piano et cordes, op. 25; Improptu, pour violon, alto, violoncelle et piano, op. 9b

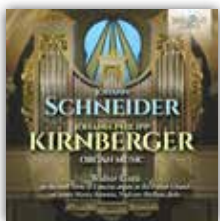
Oliver Triendl (piano); Quatuor Sine Nomine [Patrick Genet, violon; François Gottraux, violon; Hans Egidi, alto; Marc Jaermann, violoncelle]

CP077421 • 2 CD CPO

Le balancement un peu barcarolle, un merveilleux 6/4, berce la rêverie aux teintes fauréennes du second mouvement du Quintette pour piano et cordes. Comme toujours chez Dora Pejacevic, le lyrisme se teinte d'une mélancolie, l'harmonie va se diaprer, la fusion entre les cordes et le clavier créant un halo sonore. Heureusement, le temps de la reconnaissance de cette figure majeure de la musique balkanique du début du XXe siècle est venu. Comment ne pas entendre dans cette écriture qui semble à l'exacte confluence entre Paris et Vienne, l'un des sommets du post-romantisme ? Amoroso et tempétueux dès sa première page, le Quatuor avec piano (1908) proclame une émancipation par les saturations harmoniques,

l'intranquillité rythmique, le caractère parfois fantasque. Ce nouvel univers sonore sera entre deux mondes, ce que le Quintette affirmera, et plus encore ce chef-d'œuvre qu'est le Quatuor à cordes de 1922. Elle n'entendra jamais la folle densité de son écriture, disparaissant quelques mois avant la création. L'œuvre saisit par son lyrisme tortueux, son ton ténébreux qui n'est pas si loin de celui des premiers opus d'un Zemlinsky. Conscient de l'extrême qualité de ces trois opus, Oliver Triendl et les Sine Nomine les interprètent avec un soin extrême, en délivrant la poésie comme les audaces. Ils ajoutent en coda, le bref Improptu op. 9, encore si loin des fulgurances de la maturité, mais déjà si émouvant. (Jean-Charles Hoffel)

ils ont cependant la perfection formelle des œuvres classiques des compositeurs européens idolâtrés de Rubinstein (Mendelssohn notamment), et des mélodies de caractère Russe, parfois issues du répertoire populaire, rendent irrésistibles certains passages (le finale du second concerto notamment). Alexander Gretchaninov (1864-1956), élève de Rimski-Korsakov, connu pour ses pièces pour enfants et débutants, composa sa Suite pour violoncelle durant les années qu'il vécut à Paris après avoir quitté la Russie soviétique. Elle se présente en quatre mouvements courts, présentant chacun un ou plusieurs thèmes mélodiques typiquement russes. Une œuvre attachante, qui complète admirablement ce très joli disque. (Walter Appel)



Johann Schneider (1702-1788)

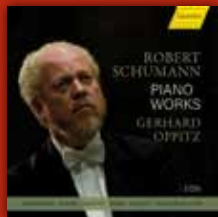
Préludes et alla breve en sol mineur, ré majeur, sol majeur; Trio en la mineur; Vater unser im Himmelreich; Mein Gott, das Herz bring' ich dir' J.P. Kirnberger : Huit Fugues pour orgue

Walter Gatti, orgue

BRIL96752 • 1 CD Brilliant Classics

C'est dans l'irremplaçable mine d'informations du Cantata Bach Website que l'on trouve la trace de ce Johann Schneider (1702-1788) organiste, violoniste et compositeur qui fut un élève de Bach à Köthen auprès de qui il approfondit l'orgue et la technique du contrepoint. Après une courte carrière de violoniste d'orchestre à Weimar, il devient titulaire de l'orgue de la Nikolaikirche à Leipzig en 1766. Sa fréquentation de

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Davidsbündlertänze, op. 6; Humoresque, op. 20; Grande Sonate, op. 14; Arabesque, op. 18; Blumenstück, op. 19; Faschingschwank aus Wien, op. 26

Gerhard Oppitz, piano

HC22045 • 2 CD Hänssler Classic

L'œuvre pour piano de Robert Schumann (1810-1856) composée avant la trentaine, a ceci de caractéristique

quelle émane de l'univers fantasmagique du compositeur allemand alors qu'il décide de se consacrer à l'écriture musicale. A la fois tendre ou lunaire Eusébius et brillant ou facétieux Florestan, Schumann lui-même aime à peindre des miniatures sonores où se cachent les portraits de son entourage et ce style, à nul autre pareil, le poursuivra. Ainsi en 1837 dans les "Davidsbündlertänze" op. 6 – danse des compagnons de David – Schumann œuvre par une tendre mazurka citant sa muse Clara Wieck, chère Chiarina du Carnaval composé deux ans plus tôt et rend hommage, à notes couvertes, à l'ami Frédéric Chopin qui concomitamment compose ses préludes : Nous pourrions y voir un subtil jeu de miroirs ! Tout comme, écoutant les similitudes de temps et d'élans romantiques de la sonate pour piano en fa m. op. 14 de

1836 qui porte le souffle d'un "concerto sans orchestre" avec la sonate en Sib m. de Chopin dont Schumann disait, et aurait pu dire de son œuvre : "Ce serait caprice d'appeler cela sonate, si ce n'était orgueil d'avoir ainsi accouplé quatre de ses enfants les plus fous" ! Ces deux monuments schumanniens sont admirablement mis en scène par le pianiste allemand Gerhard Oppitz qui, avec la sagesse de l'âge, nous donne une leçon de musique prodigieuse de lyrisme, de ligne mélodique, de regard sur l'horizon comme une rêverie du temps qui passe, où chaque note appelle la suivante, chaque registre répond à l'autre, d'un son jamais clinquant mais toujours nimbé de retenue, ambré d'énergie et... "Wie aus der Ferne" - comme venu du lointain - Eusébius et Florestan nous apparaissent... Remarquable ! (Florestan de Marucaverde)

Bach et de son contemporain Walther se ressent dans les œuvres présentées ici : même souci de la polyphonie, Préludes, Fugues, Trios et Choraux coulent de l'inépuisable source. L'autre compositeur au programme de ce récital de l'organiste Walter Gatti n'est autre que Johann Philipp Kirnberger (1721-1783) que l'on connaît mieux. Lui aussi a sans doute connu Bach lors de son séjour à Leipzig en 1741. Si son corpus instrumental louche vers un style bigarré plus "galant", ses compositions pour l'orgue dont ce recueil de Fugues et de Préludes de choral nous ramène toujours au Cantor (L'élaboration des Préludes et le développement des Fugues). Musique mimétique certes mais d'une belle fraîcheur et d'une incontestable qualité d'invention. L'orgue joué ici, italien et moderne (Dell'Orto & Lanzini 2007) ne gêne en rien. (Jérôme Angouillant)



Luciano Simoni (1932-2010)

"Missa Solemnis", pour solistes, chœur et orchestre

Edith Borsos, soprano; Mihai Lazar, ténor; Orchestra e Coro della Filarmonica di Târgu Mures; Romeo Rîmbu, direction

TC931903 • 1 CD Tactus

Comme Borodine avant lui, Luciano Simoni (1932-2010) se destinait à une carrière de scientifique tout en suivant des études musicales au conservatoire de Bologne auprès d'un élève de Respighi, Lino Liviabella. Absorbé par son travail de recherche universitaire, il s'essaye à la composition quelques pièces pour piano, sa première symphonie et un Gloria qui fera partie de sa future Missa Solemnis mais c'est en obtenant le premier prix de composition de la Cassa Nazionale Musicisti pour sa Symphonie qu'il décide de se consacrer entièrement à la création musicale. Cette Missa Solemnis imposante par sa durée (80mn) a été dédiée au Pape Jean Paul II et créée en 1987 à Varsovie. Basée sur les modes grégoriens et incluant de longs passages polyphoniques, elle traduit la foi sincère du compositeur. Plus liturgique que symphonique, hybride entre du Carl Orff et un post romantisme de bon aloi, elle s'attache avant tout à relier via des sections démesurées la partition au texte latin en laissant s'épancher ostensiblement la musique. On notera les nombreux passages fugués dénotant une propension au contrepoint. Interprétation sourcilleuse et enthousiaste de la part de l'orchestre et du chœur mais solistes approximatifs. (Jérôme Angouillant)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Suites pour orchestre, TWV 55 : D21-23, 55 : F16 et 55 : g9; Divertimentos pour orchestre, TWV 50 : 21-23; Sinfonia melodica, TWV 50 : 2; Fanfare, TWV 50 : 44

La Stagione Frankfurt; Michael Schneider, direction

CP0555533 • 2 CD CPO

C'est un collectionneur d'autographes qui retrouva les manuscrits des dernières œuvres de Telemann écrites dans les années 1760 dans les papiers du petit-fils de Telemann, lui-même musicien, Kantor de la ville de Riga de 1773 à 1828, là où les manuscrits furent retrouvés. Une lettre de Telemann les accompagnant informe que ces pièces furent composées à l'intention de la fête du Landgrave d'Hessen-Darmstadt Ludwig VIII. Ce sont ainsi neuf compositions dénommées ouverture-suite, sinfonia et divertimento qui sont ici présentées plus une fanfare. Si la question de la chronologie de ces œuvres se pose encore, Michael Schneider à la tête de La Stagione Frankfurt a décidé de les organiser en cycles telles qu'elles auraient pu être données suivant un hypothétique programme des festivités. Le programme musical se veut judicieux évoquant Ludwig VIII par leurs titres, leurs rythmes, orchestrations colorées et caractères affirmés mettant en avant le goût pour la chasse, les réjouissances mais aussi les changements d'humeur du prince traités parfois ironiquement notamment dans une "suite tragi-comique". La variété des styles comme des couleurs sonores, la succession rythmée des pièces, entre noblesse, fougue, légèreté et entraînent réjouissants ainsi que la séduction de l'écriture inspirée de Telemann font de ce programme conséquent un agréable et recommandable moment de musique. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Carl Stamitz (1745-1801)

Concertos pour clarinette n° 1, 6, 8

Kurpfälzisches Kammerorchester; Paul Meyer

CP0555415 • 1 CD CPO

Issus des 250 œuvres de Carl Stamitz essentiellement orchestrales, symphonies et concertos, auxquelles s'ajoutent principalement de la musique de chambre, les 11 concertos pour clarinette furent composés entre 1770 et 1790. Après un volume consacré aux troisième et cinquième paru précédemment chez CPO, le clarinettiste Paul Meyer nous offre ici les premier, sixième et huitième, endossant cette fois

le rôle de soliste et de chef. Ces œuvres font preuve d'une fraîcheur et d'une vivacité réjouissantes, d'un lyrisme clair et d'une musicalité rayonnante. On déguste avec délice les circonvolutions de l'agile clarinette déployant une virtuosité chantante du plus bel effet d'un concerto à l'autre. D'une fascinante vélocité, les mélodies des mouvements vifs jouent sur le large registre de l'instrument quand se déploie un élégant raffinement dans les mouvements lents. L'interprétation de Paul Meyer est d'une musicalité et d'une finesse irréprochables faisant virevolter les notes de mélodies tant techniques que gracieuses. Il est superbement secondé par le Kurpfälzisches Kammerorchester au service d'une orchestration dynamique aux ponctuations cuivrées participant comme il faut à l'expressivité colorée de chacune des œuvres. La qualité des compositions comme de l'interprétation séduira aisément tout amateur du répertoire classique et de la musique pour clarinette. Une référence ! (Laurent Mineau)



Juliusz Zarebski (1854-1885)

Grande Fantaisie, JZBO 11; Pièce sans titre, JZBO 14; The Newly Blossomed Trees, JZBO 2; Andante ma non troppo, JZBO 1; Romances sans paroles, JZBO 5; Ouverture de l'opéra "Maria" pour piano à 4 mains, JZBO 7; Adieu, JZBO 4

Joanna Freszel, soprano; Piotr Salajczyk, piano; Grzegorz Biegas, piano

DUX1972 • 1 CD DUX

Le compositeur et pianiste ukraino-polonais Juliusz Zarebski (1853-1885) est une étoile filante au firmament romantique de la musique. Il étudie à Vienne et St-Petersbourg où il appréhende Mozart, Schubert, Brahms... Puis sa rencontre à Rome en 1874 avec Franz Liszt est déterminante. Liszt le garde en très haute estime et lui survit quelques mois, car le jeune prodige est emporté à trente-deux ans par la tuberculose. Zarebski dans l'urgence de la maladie laisse toute son âme dans une œuvre pianistique et de musique de chambre fulgurante - son quintette avec piano est un chef-d'œuvre incontournable - et c'est peut-être dans sa grande fantaisie que Zarebski fait sien le style fluide et brillant de son maître Liszt - tels les jeux d'eau à la villa d'Este - et la tendresse mouvante de son compatriote Chopin - réminiscences d'une polonaise-fantaisie -, pour projeter l'art pianistique dans un avenir post-romantique lumineux d'un Szymanowski, voir d'un Scriabine... Alors nous ne pouvons que saluer la réalisation envoutante du pianiste polonais Piotr Salajczyk pour le label DUX, qui dans ce cinquième volume de l'œuvre de Zarebski propose les pièces sans opus. Accompagné de la soprano Joanna Freszel et du pianiste Grzegorz Biegas, nimbé d'une prise de son analytique et aérienne, Piotr Salajczyk sublime ce chaînon manquant d'un jeu élégant, imagé, coloré, puissant, magistral et toujours réfléchi mais jamais

ostentatoire ; écoutez l'Andante ma non troppo si bien nommé ou la touchante romance des "Arbres en fleurs" et vous comprendrez pourquoi Juliusz Zarebski mérite d'être redécouvert et programmé dans les plus belles salles... Captivant ! (Florestan de Marucaverde)



Transcriptions pour quatuor à cordes

J. Hendrix : Fire; Fox Lady; Manic Depression; Are you experienced ?; Red house; Wild Thing / J. Joplin : Piece of my heart / J. Lennon/P. McCartney : Paperback writer; Tomorrow never knows; When I am sixty-four; A hard day's night

Luca Santaniello, violon; Fabio Ravasi, violon; Adriana Tataru, alto; Gabriele Zanetti, violoncelle

LDV14101 • 1 CD Urania

Comme le rapporte justement la notice de ce disque de quatuor "classique" revisitant des standards de Jimi Hendrix, Janis Joplin et du duo Lennon/McCartney. Ce genre de répertoire (pop rock) n'est pas forcément attendu en musique de chambre. Les quatre instrumentistes de ce quatuor italien proposent donc quelques transcriptions réalisées par Steven Mackey, qui, après avoir suivi un cursus musical à Yale (?) possède une longue expérience de guitariste de rock. Mais quid de transcrire la sonorité d'instrument électriques et le rythme binaire pour un quatuor acoustique ? Une gageure. Certes on croit retrouver par moments le timbre échantonné, l'âpreté vivide de la guitare d'Hendrix et la voix éraillée de la grande Janis. On a quelques échos du Boléro dans "Are you experienced". On perçoit également les différentes voix (intelligence de la transcription) et une palette harmonique et rythmique inédite, évoquant un certain courant chambriste contemporain. Les quatre chansons de Beatles sont d'un accès moins rebutant (When I'm sixty four) malgré une forme de mécanique sonore

Sélection ClicMag !



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Concertos pour clarinette n° 1 et 2; Aria d'Agathe de "Der Freischütz"; Variations sur un thème de l'opéra "Silvana", op. 53

Roeland Hendrikx, clarinette; Staatsorchester Rheinische Philharmonie; Michel Tilkin, direction

EPRC0053 • 1 CD Evil Penguin

Carl Maria von Weber (1786-1826) fut considéré comme le premier Romantique allemand et nous a laissé quelques œuvres majeures : son opéra fantastique "Der Freischütz", quelques ouvertures, et deux concertos pour

clarinette pour ne citer que les plus fameuses. Le thème, pour ne pas dire le but, de ce magnifique disque, est de démontrer la thèse que la clarinette (si bien-aimée de Weber) est avant tout un instrument lyrique — et une première preuve éclatante en est la re-composition de l'aria d'Agathe dans le Freischütz par le grand compositeur-arrangeur Andreas Tarkman : une réussite absolue. Quant aux deux concertos, ils illustrent encore l'essence opératique de la clarinette ; Roeland Hendrikx a su en capter la virtuose polychromie aussi bien que la puissance et la profondeur, se faisant tour à tour rossinien et wagnérien. Une très belle version. Pour clore sa démonstration, un morceau bien connu des clarinettistes : les Variations sur un thème de Silvana (le premier opéra de Weber qui nous soit parvenu intact, dont Weber récupéra une aria non utilisée). À la présentation très soignée de la pochette s'ajoute un livret très instructif. Un très grand disque ! (Walter Appel)

qui finit par tourner à vide. Les quatre musiciens en panne de nuances et de respiration semblent déchiffrer la partition. Me reviennent en mémoire les délicats arrangements signés Takemitsu pour piano ou guitare. Un autre monde. (Jérôme Angouillat)



Œuvres pour cordes et basse continue

H.I.F. von Biber : Partita n° 4 pour 2 violons et bc; Sonate n° 4 pour violon et bc (version pour 2 violons); Passacaille pour violon seul (version pour violon et alto) / J.S. Bach : Partita pour orgue "Was Gott tut, das ist wohlgetan"; "Musicalische Ergözung" pour 2 violons et bc, Partie II / J.S. Bach : Sonate pour 2 violons et bc, BWV 1038; Prélude et fugue pour orgue, BWV 550

Ensemble Urban Strings [Georg Kallweit, violon,

alto; Tabea Höfer, violon; Leo van Doeselaar, orgue; Walter Rumper, violone en sol]

RK4104 • 1 CD Raumklang

Ce Cd me semble constituer à tous égards un paradoxe en soi. Il se signale à nous, visuellement, par une apparence poussant l'esthétique jusqu'à la perfection. Son titre se présente sous les dehors d'un sceau ou d'un logo sur-signifiant, puisque le signifiant y mime et y épuise en quelque sorte le signifié : la disposition typographique des caractères qui forment le mot "VIS-À-VIS" n'est autre qu'une représentation matérielle de ce vis-à-vis. Il y a là en un sens quelque chose de vertigineux, de fascinant, qui n'est pas sans faire penser aux dispositifs anciens d'un Athanase Kircher, ou, plus près de nous, aux dessins de Escher dans lesquels des plans géométriques opposés (haut/bas) se correspondent, s'équivalent et de confondent. La disposition des noms, la beauté des clichés photographiques frappent dans ce bel objet, poli et distingué sous toutes ses facettes. Le look est sublime. Et la fascination ne s'arrête pas là. Sur le plan sonore, l'auditeur est subjugué, ébahi, aux anges, c'est le cas de le dire. Rien a été laissé au hasard, tout fait sens dans le même sens. Un pur miracle d'harmonie. Tout se reflète en tout, et semble offrir un emboîtement à la gloire de la symétrie, d'une géométrie sonore abolissant les différences dans une unité sublime qui et c'est là le paradoxe, repose sur des différences minutieusement réglées à tous les niveaux. La notion de vis-à-vis est, semble-t-il, au cœur même des œuvres, à commencer par celles pour violon choisies ici, et d'abord, dans le principe de la "scordatura" dont Biber ou Pachelbel ont usé, en tant que dérèglement produisant une "nouvelle harmonie", de nouvelles harmoniques, une nouvelle sensibilité au sonore. Cette expression "vis-à-vis" ou "face à face" (seule expression en français dans une notice par ailleurs non traduite) fonctionne ici comme un véritable concept

Sélection ClicMag !



Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Sérénade pour orchestre, op. 47 n° 4; Quatuors à cordes n° 7 et 8; Sinfonietta n° 2, op. 74

Borodin Quartet; USSR State Radio Orchestra; Alexander Gauk, direction; Moscow Chamber Orchestra; Rudolf Barshai, direction

ALC1458 • 1 CD Alto

Alors que Weinberg devait partir pour les Etats-Unis, l'Allemagne envahit la Pologne. Il se réfugia en URSS. Il fut soutenu et protégé par des compositeurs russes. Oïstrakh, Kogan, Gilels et la plupart des compositeurs d'avant-garde reconnurent son génie. Il devint l'ami de Chostakovitch. Victime de la répression antisémite de Staline, il fut arrêté en 1953 et sauvé en extrême... par la mort de Staline. Auteur de 26 symphonies, d'une dizaine d'opéras et ballets, de 19 quatuors... Weinberg oubliera sa propre existence dans la musique. Celle-ci est déroutante de sobriété, de tensions, d'humour et de fausses naïvetés. Les hommages à Chostakovitch ainsi qu'à Prokofiev sont omniprésents. Dirigée avec un rythme enivrant par le

général Gauk, la Sérénade (1952) paraît pour la première fois en CD. Les folklores recréés furent "imposés" par la censure soviétique. La Sinfonietta n° 2 (1960) dirigée par Barshai, son dédicataire, ne cache pas les influences de Chostakovitch. La vivacité de l'écriture tranchante contraste avec l'infinie douceur et tristesse du finale. La musique en dit bien davantage que de longs discours. Les deux quatuors (1957 et 1959) sont d'une expressivité qui puise sa source chez Beethoven pour la forme, Chostakovitch et la musique klezmer pour le contenu. Etirements des sons, pas de danses esquissées, cris à peine voilés... Les Borodine demeurent les maîtres de ces pages bouleversantes. (Jean Dandréy)

musicologique (ambitieux et selon moi prétentieux et plus "creux" que plein) censé rendre compte d'une révolution musicale ayant touché l'Europe baroque à tous les niveaux : facture des instruments, acoustique dans tous ses aspects (jusque dans la question de la disposition des instruments dans l'espace, ce qui en termes techniques modernes se traduit ici par une prise de son prodigieusement étudiée et qui tient du miracle). Jamais je n'ai entendu Biber ainsi. C'est trop divinement beau... Le choix d'un choral de Pachelbel usant de la variation s'inscrit lui aussi dans cette optique sonore du "vis-à-vis" et du face à face. Lisibilité, équilibre, plénitude, béatitude sont ici partout. En tous sens et sollicitant tous les sens. On pense, pour trouver des analogies modernes et visuelles, à Vasarely ou Mondrian. Ça fonctionne trop bien : tout est parfaitement abstrait et comme glacé au bout du compte. De plus l'agencement des œuvres pose problème. Mystère du rosaire, (Biber) réflexions musicales sur la mort (Pachelbel) : ce sont là des œuvres, dans lesquelles la partie appelle et présuppose le tout, même si par ailleurs il est question de "récréation musicale" et donc de dispersion, de plaisir. Mais on n'échappe pas quelque part à l'idée qu'on écoute ici une sorte de compilation un peu trop démonstrative, des échantillons de perfection... (Bertrand Abraham)



Sonates françaises pour violoncelle, vol. 1

E. Lalo : Sonate pour violoncelle en la mineur / C. Koechlin : Sonate pour violoncelle, op. 66 / G. Pierné : Sonate en une partie, op. 46

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

BRIL96566 • 1 CD Brilliant Classics

«French Cello Sonatas Volume 1» proclame le recto du CD. C'est une chance inespérée, et dont il faut croire qu'elle pourra se poursuivre malgré l'effondrement probable de la Russie (l'album a été enregistré à Moscou en avril 2022), d'entendre le grand violoncelle si expressif de Marina Tarasova se mesurer à une pareille aventure. En digne héritière de Natalia Shakhovskaya elle ne commence par Fauré ou Debussy, mais par trois opus rarement courus, même par les violoncellistes français. La Sonate de Lalo, si fortement dessinée, avec son final de tempête et ses élans amoureux que corsette une écriture stricte est assurément un chef d'œuvre que le piano altier d'Ivan Sokolov ordonne avec maestria. Le jeune homme sera plus étonnant encore dans l'écriture atmosphérique de la grande Sonate de Charles Koechlin, page magique où le violoncelle se pare de teintes nocturnes, musique envoutante, comme hors du

Sélection ClicMag !



Seckou Keita

African Rhapsodies : The Future Strings Variations; Simply Beautiful Miro; Tatono's Path; Ode to Kanou; Tamala's Caravan Trail; The shadow Left by the Invisible Man; Missing You forever; L'Épopée Mande-Arab; Distance, a Bird's Eye View; Bamba, the Light of Touba

Seckou Keita, kora, voix; Abel Selaocoe, violoncelle, voix; Davide Mantovani, contrebasse; Suntou

temps que Marina Tarasova caresse d'un archet tendre, effusif, aux attaques diluées dans le flot mélodique incensant. Merveille qui en cache un autre et encore moins connue : la Sonate d'une seule coulée composée à l'intention d'André Hekking en 1922. C'est le vaste archet, la sonorité immense de ce virtuose poète que Pierné capture dans une œuvre où il rend hommage à la forme cyclique de son maître César Franck, mais où il impose d'abord une écriture en récitatif que le violoncelle prolonge parfois dans le silence du piano. Œuvre étreignante qui ne pourra que vous saisir surtout chantée et dite de la sorte. Et si demain ce beau duo se penchait sur les Sonates de Jean Huré ? (Jean-Charles Hoffelé)



Musique française du 20e siècle pour flûte et piano

L. Boulanger : D'un matin de Printemps / P. Camus : Chanson; Badinerie / M. Bonis : Sonate pour flûte et piano / E. Bertrand : Impressions liturgiques, op. 2 / P. Sancan : Sonatine / A. Jolivet : Chant de Linos

Anna Wierer, flûte; Alina Pronina, piano

BRIL96743 • 1 CD Brilliant Classics

De la période baroque à nos jours, Paris s'est imposé comme la capitale de la flûte. Ce sont donc des pièces de compositrices et compositeurs français qu'ont choisies de nous présenter la flûtiste Alina Pronina et la pianiste Anna Wierer allant du début du XX^{ème} siècle au début du XXI^{ème}. D'une fébrilité revigorante, "D'un matin de printemps" (1918) de Lili Boulanger ouvre un programme prometteur. Suit la Sonate (1904) de Mel Bonis, délicieuse, d'un caractère rafraîchissant, à la fois délicate, enjouée, lumineuse et poétique. L'élégante écriture mélodique y est sublimée par les gracieuses volutes de la flûte et l'écriture volubile et raffinée du

Susso, percussion; BBC Concert Orchestra; Mark Heron, direction

CLA3078 • 1 CD Claves

L'actualité du disque (et Clic Musique) nous offrent parfois des surprises, exemple cet album richement documenté qui nous propose dix compositions regroupées sous le titre "African Rhapsodies" du joueur de kora Seckou Keita, arrangées et orchestrées par le bassiste de jazz italien Davide Mantovani pour le BBC Concert Orchestra dirigé ici par son chef permanent Mark Héron. Il s'agit donc de "pièces de musique de forme libre en un seul mouvement qui repose sur des thèmes et des rythmes régionaux et traditionnels"... qui nous entraînent - complète la notice volubile et enjôleuse - dans une histoire, un périple plein de rebondissements. Un incroyable voyage en musique. En

piano. Des cours de Fauré, Pierre Camus a dû s'imprégner de son raffinement mélodique et chantant qu'il met à profit dans sa Chanson aux teintes rêveuses suivie d'une Badinerie pleine d'entrain (1913). Inspirée par le Requiem de Durufé, Élise Bertrand composa ses "Impressions liturgiques" (2016) à l'âge de 15 ans. Avec leur lyrisme irradiant teinté de polytonalité et de complexité rythmique, elles n'ont rien à envier à la qualité des œuvres qui les entourent. Exigeant une certaine agilité de la part des interprètes, la Sonatine (1946) aux riches couleurs harmoniques de Pierre Sancan est brillante et stimulante. Le "Chant de Linos" (1944) d'André Jolivet avec son langage moderne à la musicalité fascinante conclut ce programme d'œuvres à l'expressivité attrayante. (Laurent Mineau)



Les manuscrits pour mandoline de la Collection Gimo

G.B. Gervasio : Sonates pour mandoline et basse, Gimo 141-146; Duos pour 2 mandolines, Gimo 147-148; Sinfonia pour 2 mandolines et basse, Gimo 149; Trio pour 2 mandolines et basse, Gimo 150 / E. Barbella : Sonate pour 2 mandolines, Gimo 12, 14-19; Duo pour 2 mandolines, Gimo 13 / G. Cocchi : Sinfonia pour 2 mandolines et basse, Gimo 76

Ensemble Galanterie a Plettri [Mauro Squillante, mandoline; Davor Kirkjuss, mandoline; Leonardo Massa, violoncelle; Raffaele Vrenna, clavecin]; (Instruments d'époque)

TC710090 • 2 CD Tactus

L'art des mandolinistes est assurément issu des conservatoires et des quartiers populaires de Naples et a diffusé toute la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle en Europe. C'est ainsi que Jean Lefébure, négociant suédois issu de la haute société protestante française, rapporte au château familial de Gimo dans le comté d'Uppsala des

l'occurrence, un certain folklore africain revitalisé par le flow impétueux de la World Music. D'origine sénégalaise, Keita se montre soucieux de connecter la culture mandingue avec d'autres traditions arabes ou occidentales, chaque morceau est ainsi soigneusement documenté par l'auteur : sources, thématiques et instrumentation, l'ensemble reposant sur les notions de voyage, d'exil, de fraternité et de Nature. Rhapsodies ou plutôt Concertos pour kora et orchestre, auxquels on adjoint la contrebasse, la voix, des percussions. L'instrument soliste aux timbres si délicats, pincés et perlés à la fois, dialogue avec les cordes en complète harmonie laissant place à "...un état de contemplation nostalgique presque méditatif" (Keita). Une belle surprise. (Jérôme Angouillant)

manuscrits pour mandoline de Giovanni Battista Gervasio (ca. 1725- ca.1785), Emanuele Barbella (1718-1777) et Gioacchino Cocchi (ca.1715 – ca.1804). Notons que le chroniqueur musical et grand voyageur anglais Charles Burney rencontre en 1770 à Naples, Barbella, violoniste du théâtre royal San Carlo et cite Cocchi comme un des maîtres musiciens de l'Ospedale de Venise ! Alors les italiens de l'ensemble Galanterie a plettri sortent des manuscrits Gimo conservés à l'Université d'Uppsala, une anthologie de sonates, sinfonie et duos sur instruments originaux pleine de charme où la fraîcheur populaire répond à la galanterie savante. Même si nous regretterons quelques approximations des interprètes et une sonorité trop égale, nous mesurerons combien la mandoline napolitaine reste stylée et nous évoque le grand maître du clavecin, Domenico Scarlatti, immigré en Espagne. Un enregistrement qui ravira les amoureux de plectres anciens ultramontains. (Florestan de Marucaverde)



Merveilles napolitaines du 18e siècle

D. Sarro : Sinfonia de l'opéra "Achille in Sciro" / F. Colle : Concerto pour violon, cordes et clavecin / F. Fiorillo : Concerto pour violon et orchestre de chambre / G. Manna : Sinfonia pour orchestre de chambre

Fabrizio Falasca, violon; La Real Cappella di Napoli; Ivano Caiazza, direction

CP0555315 • 1 CD CPO

Au XVIII^{ème} siècle, quatre conservatoires, l'orchestre de La Real Capella et le Teatro di San Carlo contribuaient à l'épanouissement de la musique à Naples. Les compositeurs choisis ici ont tous, à l'exception d'un, un lien avec ces institutions. Le style de la courte Sinfonia issue de l'opéra "Achille in Sci-

ro" de Sarro s'inscrit dans la continuité des compositions de Scarlatti, agréable et expressif, tirant vers le classique, sans originalité particulière. L'écriture du Concerto pour violon de Colle se caractérise par un discours flamboyant et démonstratif à l'italienne. Le soliste y fait preuve d'une brillante virtuosité soutenu par l'accompagnement rythmé de l'orchestre dans des mouvements vifs encadrant un Lento espressivo au chant délicat. Fiorillo est quant à lui né en Allemagne à Brunswick d'un père napolitain musicien d'importance dans cette ville. Si l'on peut éventuellement percevoir quelques teintes napolitaines dans les parties du soliste de son Concerto pour violon, cette œuvre plus tardive se rapproche d'avantage du Classicisme viennois. Le langage y est brillant et sensible, inventif et chantant, d'une qualité qui ravira les mélomanes. Pour finir, la Sinfonia de Manna est animée d'un langage orné et d'une dynamique orchestrale passionnée jouant sur des couleurs tant cuivrées que boisées lui conférant une vitalité et une noblesse à l'italienne. Un programme intéressant ! (Laurent Mineau)



Musique baroque italienne pour contreténor et ensemble

A. Vivaldi : Concertos, RV 155 et 157; Nisi Dominus, RV 608 / A. Lotti : Aurae lenes quae prata fovetis; Sacri amoris aurae amate; Averte faciem tuam / A. Caldara : Sinfonia "La gelosie d'un amore utilmente crudele"; Ave Regina caelorum; Introduction "Gionata"; Le profezie evangeliche di Isaia

Alex Potter, contreténor; La Festa Musicale

AUD97809 • 1 CD Audite

Trois compositeurs italiens et quelques œuvres inédites au disque au programme de ce récital du contreténor Alex Potter et de l'ensemble La Festa Musicale, associant les trois Antonio, hérauts du baroque italien : Vivaldi, Caldara et Lotti. Pages instrumentales (Concertos et Ouvertures) alternent ainsi avec des pièces de musique sacrée. Les deux concertos pour cordes RV 155 et 157 rondement menés n'apportent rien de significatif. Le Nisi Dominus RV 608 offre un délicieux mélange de chatoyance (timbres) et de sobriété (tempi), le timbre vigoureux du contreténor y fait merveille, aussi à l'aise dans les notes tenues que dans les acrobaties vocales. Plus intéressantes les pages inédites de Lotti dont on découvre les arias parfois longuets mais tissés d'une écriture pour la voix éclatante et charmée ("Aurae lenes quae prata fovetis"). Quelques extraits d'oratorios de Caldara où le luth perce benoîtement derrière le rideau des cordes donne un superbe aperçu du talent contrapuntique du compositeur vénitien ("Le

profezie evangeliche di Isaia", "La Gelosie d'un amore utilmente crudele"). L'album se ferme sur un très émouvant "Averte faciem tuam" signé Lotti certainement le plus introspectif des trois musiciens. Une très belle réalisation. (Jérôme Angouillant)



Lieder pour voix, alto et piano

S. Nemtsov : Heimwehgefiedert / J. Roskin : 2 Mélodies, op. 95 / J. Roskin : 3 Lieder juifs / A. Busch : 3 Lieder, op. 3a / W. Zimmermann : Hinaus

Tehila Nini Goldstein, soprano; Julia Rebekka Adler, alto; Jascha Nemtsov, piano

HC22079 • 1 CD Hänssler Classic

Les Deux chants de Brahms op. 91, dont l'admirable berceuse pour l'enfant Jésus "Geistliches Wiegenlied", servent de matrice au programme "Birds with Roots" (Des oiseaux avec des racines) pour voix, alto et piano. Le titre provient du quatrième des huit chants sur des textes de Hilde Domin (1909-2006) de la compositrice allemande Sarah Nemtsov. Évoquant les victimes broyées par les tyrannies ou forcées à l'exil, les œuvres de Nemtsov, Roskin et Zimmermann, ici enregistrées en première mondiale, dévoilent un ample paysage émotionnel où les oiseaux sont musicalement omniprésents. Nemtsov use d'une ligne mélodique complexe ornée de demi-tons et de glissandi soutenue par les pépiements du piano. Les deux premières des "Trois chansons populaires juives" du musicologue et compositeur Janot Roskin sont d'une simplicité guillerette de ronde enfantine tandis que, par contraste, la troisième est une poignante prière invitant au recueillement. Le violoniste et compositeur Adolf Busch enveloppe ses "Trois chants" d'une profonde nostalgie. Des huit chants "Hinaus" conclusifs de Walter Zimmermann sur des textes de Mikhaïl Lermontov, Osip Mandelstam et Felix Philipp Ingold se dégagent un apparent minimalisme et une grande quiétude. La voix ample de Tehila Nini Goldstein est superbement encadrée par le jeu délicat de Julia Rebekka Adler à l'alto et le piano subtil et incisif de Jascha Nemtsov. (Gérard Martin)



Mélodies romantiques sur des textes de Dante

L. Confidati, D. Alaleona, S. Gastaldon,

L. Mancinelli, F. Marchetti, A. Boito, M. Castelnovo-Tedesco, A. Palminteri, H. von Bülow, G. Rossini, G. Puccini, A. Ponchielli, M. Pilati, F. Morlacchi

Manuela Custer, mezzo-soprano; Raffaele Cortesi, piano; Quartetto Dafne

TC840003 • 1 CD Tactus

Treize compositeurs italiens, certains illustres d'autres plus confidentiels, et l'Allemand Hans von Bülow signent les dix-sept compositions de musique de chambre vocale des 19e et 20e siècles consacrées au père de la langue italienne. Deux œuvres de 15' chacune inspirées par "L'Enfer" servent d'ouverture et de conclusion au recueil : "Francesca da Rimini" pour voix et cordes de Luigi Confidati dans une veine mozartienne et "Lamento del Conte Ugolino" de Francesco Morlacchi, cantate pour voix et quatuor à cordes de belle facture. Entre les deux, de courts sonnets et chants de 1 à 4 minutes sont autant de découvertes à commencer par "Matelda da Canti di Maggio" de Domenico Alaleona pour voix et un piano très lisztien ; "La Pia de Marchetti" aux sonorités lugubres ; l'ample mélodie "Noi leggiamo insieme" pour voix et piano de Ponchielli ou la "Storiella d'amore", première œuvre imprimée de Puccini (1883). L'œuvre la plus moderne, les Quatre sonnets de Castelnovo-Tedesco pour voix et piano inspirés par la première œuvre de Dante "La Vita Nuova", s'expriment dans une musique délicieusement hispanisante. L'interprétation tant vocale qu'instrumentale de ce corpus est de premier ordre. (Gérard Martin)



Quatuor de Budapest

Quatuors à cordes n° 2, 3, 10

Quatuor de Budapest

BID80221 • 1 CD Biddulph

Le Quatuor de Budapest (1917-1967) naquit au sein même de l'Orchestre de l'Opéra de Budapest. Fondé sous l'impulsion de son violoncelliste Hary Son, il comprend également Emil Hauser (premier violon), Alfred Indig (second violon) et Istvan Ipoly (alto). Ces quatre musiciens en forment la première "génération". Dès l'arrivée de Joseph Roisman au poste de second violon en 1927 et bientôt à celui de premier, en 1932, les exilés russes supplantent leurs homologues hongrois. La mutation est accomplie en 1936 lorsque le dernier fondateur du quatuor d'origine, l'altiste Ipoly, quitte la formation. En 1938, les Budapest se firent connaître à Paris en donnant l'intégrale des quatuors de Beethoven. A l'été 1939 ils retournèrent aux Etats-Unis. Entre 1935 et 1938 le quatuor – qui changea entretemps d'altiste – avait prévu de graver plusieurs disques à Berlin, mais l'arrivée des nazis au pouvoir représen-

ta un trop grand risque pour ces musiciens juifs. Les trois quatuors furent captés à Londres pour HMV. Le Quatuor de Budapest, celui de la période américaine – au début de la Seconde Guerre mondiale – et qui laissa de si grands enregistrements, n'a rien à voir avec l'esprit des premiers hongrois de souche. Russes, juifs, exilés, fondamentalement attachés au répertoire classique et romantique issu de la filiation germano-autrichienne (Haydn - Mozart - Beethoven - Schubert - Brahms), les Budapest dans leur première manière offrent des lectures d'une transparence et, pour tout dire, d'une "modernité" stupéfiante. On peut parler d'une lecture "classique" de versions sans concessions, mais offrant, aujourd'hui encore, des modèles de probité artistique. (Jean Dandrésy)



Fritz Kreisler

L. van Beethoven : Sonates pour violon n° 4, 6, 7, 8

Fritz Kreisler, violon

BID80202 • 1 CD Biddulph

Friedrich Kreisler (1875-1962), dit Fritz, fut un violoniste enfant prodige qui recueillit à Vienne les conseils de Bruckner, Hellmesberger, puis à Paris de Delibes, Massenet pour la composition et de Massart pour l'instrument. Inspirateur et dédicataire en 1910 du Concerto d'Elgar, il fut également le compositeur de nombreuses pièces virtuoses de salon qui assurèrent sa renommée à côté d'innombrables concerts et enregistrements unanimement salués. Son partenariat avec le pianiste Rachmaninov fut particulièrement apprécié dans des sonates de Beethoven, Schubert et Grieg. Aujourd'hui, Biddulph, label spécialisé dans la restauration du legs enregistré des grands violonistes du passé, propose quatre Sonates — les 4e, 6e, 7e et 8e — de Beethoven avec l'accompagnement de Franz Rupp (1901-1992), lui-même accompagnateur renommé de Lotte Lehmann, Beniamino Gigli, Maria Stader, Georg Kulenkampff, Marian Anderson, Emanuel Feuermann, Heinrich Schlusnus, etc. Détaillés avec la plus extrême précision, conformément au protocole éditorial du label, ces enregistrements datent respectivement des 5 et 6 avril 1935 (4e Sonate), du 4 février 1936 pour la 6e Sonate, du 6 février 1936 pour la 7e, et du 5 et 6 Février 1936 pour la Sonate n° 8, dans laquelle, précisément Rupp se trouve en concurrence avec Rachmaninov (enregistrement Victor de 1928). Superbement restaurés par Rick Torres et Eric Wen, ces enregistrements quasiment nonagénaires permettent d'apprécier dans ces œuvres exigeantes du grand répertoire l'interaction spontanée et si dynamique des

deux interprètes. On y retrouve, magnifié, tout l'art instrumental de Kreisler : des tempi larges, mais aussi un vibrato continu et varié, un phrasé expressif grâce à un usage maîtrisé du portamento et du rubato, une sonorité qui fait revivre la *gemütlichkeit* viennoise typique, sans que celle-ci n'occulte ou n'offusque les ombrageuses ardeurs de Beethoven. Tout-à-fait remarquable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Kathleen Long

O. Respighi : Sicilienne / D. Scarlatti : Sonates pour piano en do dièse mineur, K 47, 62, 84, 201, 235, 247, 447 / P.D. Paradisi : Toccata de la Sonate n° 6 / J.S. Bach : Fantaisie, BWV 906; Sheep May Safely Graze, BWV 208 / F. Schubert : Sonates pour piano en la mineur, D 537 et 568 / E. Grieg : Extraits de "Pièces Lyriques" / G. Fauré : Barcarolle n° 2; Nocturne n° 6; Thème et Variations, op. 73 / C. Debussy : Préludes, Livre II

Kathleen Long, piano

APR6041 • 2 CD APR

La pianiste anglaise Kathleen Long (1896-1968) fut la première à enregistrer pour la BBC au début des années vingt. Musicienne surdouée, elle entra au Royal College of Music de Londres à l'âge de 14 ans. Très rapidement, son répertoire devint considérable. Curieuse de découvrir sans cesse des œuvres peu jouées, elle associe aussi bien des transcriptions que des sonates de Scarlatti – alors si peu données – que des sonates de Schubert, à des compositeurs anglais de son temps. Qui plus est, elle apprécia particulièrement la musique française. Elle travailla avec Ravel dont elle dit qu'il est "un petit homme sec, intellectuel et intéressant, mais guère sympathique" ... Artiste concertiste, elle se produisit avec les grands chefs anglais de son temps dans des concertos de Bach, Mozart et Schumann. Proches de nombreux interprètes français de l'après-guerre, dont le Trio Pasquier, le Quatuor Loewenguth, elle joua aussi avec Pablo Casals. Munch l'invita à Boston pour interpréter la Ballade de Fauré qu'elle grava en 1954 avec Jean Martinon. Ses premiers enregistrements des années vingt pour Nationale Gramophonic Society puis HMV furent suivis d'un contrat signé avec Decca, au milieu des années trente. De ce double album, on retient une conception élégante de la musique française. Les prises de son témoignent de la fluidité du toucher dans Thème et variations, la Barcarolle n° 2 et le Nocturne n° 6 de Fauré, ainsi que les Préludes du Livre II de Debussy. Le jeu très perlé dans les huit sonates de Scarlatti laisse chanter les phrases. Aucune intellectualisation dans ces pages, mais un sens du mouvement presque instinctif et un goût très sûr dans une sélection de pièces

lyriques de Grieg. Un grand talent qui, hélas, ne put enregistrer en stéréo. (Jean Dandrésy)



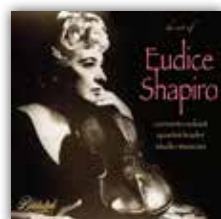
Aaron Rosand

L. van Beethoven : Danse allemande n° 6, WoO 42; Rondo pour violon et piano, WoO 41; Variations pour violon et piano, WoO 40 / J. Brahms : Sonates pour violon n° 1 et 2

Aaron Rosand, violon; Eileen Flissler, piano

BID85021 • 1 CD Biddulph

1958, un jeune homme à peine trentenaire crée la sensation en publiant sous le label Vox un disque de pièces de brio avec accompagnement d'orchestre où il rivalise avec Heifetz. La légende d'un virtuose flamboyant était née et ne devrait plus quitter ce violoniste américain qu'Isaac Stern jalouxa au point de vouloir nuire à sa carrière. Pourtant, ce n'était pas son premier disque. Avant que George Mendelssohn ne distribue largement l'album de pièces de virtuosité, Aaron Rosand avait enregistré en 1956 avec son épouse, Eileen Flissler, rencontrée au Curtis, deux Sonates de Brahms simplement merveilleuses, et distribuées quasiment confidentiellement : l'unique tirage microsillon était recherché par les collectionneurs, voici que Biddulph le publie dans des conditions de restitution exceptionnelle. Aurait-il eu accès aux bandes originales ? La beauté de la sonorité, l'élégance un peu mélancolique, les phrasés de chanteurs disent tout de l'art d'un violoniste qui contre sa réputation était d'abord un poète de son instrument. Il ne retrouvera jamais l'osmose si musicale qui irradie dans ce premier disque : Eileen Flissler joue avec tant de naturel, égalant en beauté la sonorité de son époux. Tiré d'un disque un peu plus tardif (1961), les opus de Beethoven montrent une fantaisie, un brio (les Danses allemandes) qui témoignent du haut caractère qu'Aaron Rosand mettra à tout ce qu'il enregistrera : le virtuose, s'affirmant avec panache, n'oubliera jamais ce musicien inspiré qui se révélait dans ce magique premier disque Brahms, faisant regretter que sa discographie ne soit pas plus abondante coté musique de chambre. (Jean-Charles Hoffelé)



Eudice Shapiro

W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 5 / F. Mendelssohn Bartholdy : Scherzo du Quatuor à cordes en mi mineur / P.I.

Tchaïkovski : Andante cantabile du Quatuor à cordes, op. 11 / H. Wolf : Sérénade italienne / G. Fauré : Après un rêve, op. 7 n° 1 / J. Turina : La Oración del torero, op. 34 / S. Rachmaninov : Sérénade / D. Chostakovitch : Polka du ballet "L'Âge d'Or" / F. Bridge : Londonderry Air / P. Grainger : Molly on the Shore / V. Young : Je vous adore; Stella by Starlight

Eudice Shapiro, violon; Robert Sushel, violon; Virginia Majewski, alto; Victor Gottlieb, violoncelle; NBC Symphony Orchestra; Frank Black, direction

BID85025 • 1 CD Biddulph

Jascha Heifetz la révérait, lui confiant le poste de premier violon du RCA Symphony pour ses enregistrements, Hollywood l'accueillait dans ses studios où elle réglait les orchestres pour Waxman ou Rosza, et le soir elle filait dans les cabarets faire le bœuf au côté de Nat King Cole, de Sinatra, d'Ella Fitzgerald, une vraie américaine de la côte ouest, très belle fille dans sa jeunesse, et puis touchant à tout, y compris au Quatuor à cordes, primarius of course, avec son premier mari au violoncelle : l'American Art Quartet, que l'on peut entendre ici dans la reprise du microsillon RCA offrant une sélection de mouvements et d'œuvres brèves, surprend par son alacrité rythmique, ses lectures au laser (incroyable Sérénade italienne de Wolf !), mais aussi par son art évocateur : écoutez seulement La Oración del Torero de Joaquín Turina. Biddulph exhume ce qui semble être le seul enregistrement d'un œuvre concertante que nous ait laissé Eudice : le 20 août 1944 elle enregistrerait le 5e Concerto de Mozart, destiné à être publié en microsillon pour les Boys des Forces Armées. Sonorité glorieuse, ton altier, phrasés conquérants, quel panache, quelle présence, tout d'une grande vraiment ! Et puis en coda, deux songs de Victor Young où son archet parle autant qu'il chante, merveilleuses tendres prises au cœur du répertoire d'Hollywood. Quelle artiste ! (Jean-Charles Hoffelé)



Oscar Shumsky

W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 3; Sinfonia Concertante, K 364

Oscar Shumsky, violon; Eric Shumsky, alto; Scottish Chamber Orchestra; Yan Pascal Tortelier, direction

BID85014 • 1 CD Biddulph

Réédition d'un enregistrement de 1985, après une longue absence du catalogue. Les progrès techniques réalisés depuis les premières captations digitales ont permis de gommer les déséquilibres gênants que montrait le microsillon original : l'orchestre, pourtant agile, sonne toujours plutôt gras et compact mais on ne sent plus le tripataillage de l'acoustique. Côté violon, c'est royal : une fois passé le cap de la première phrase (attaque brutale et petites notes un peu bousculées),

Oscar Shumsky pare le concerto K 216 de trésors de toucher et d'articulation. Certains les qualifieront peut-être de maniérismes (on disait parfois qu'il était un "violoniste pour violonistes") ... Mais quel chant (même si l'Adagio semble bien lent pour nos oreilles d'aujourd'hui), et quelle cadence "faite maison" (avec un petit parfum d'Europe de l'Est) ! La Symphonie concertante, qui a souvent donné lieu à des affrontements de solistes, prend ici une toute autre tournure : face au violon solaire du père, l'alto presque mat du fils se trouve en position de léger retrait (à moins qu'il ne s'agisse de soumission...). Cela donne un dialogue plein d'émotion et de poésie, qu'on n'oublie pas de sitôt. Même si bien sûr la discographie des deux œuvres regorge de prestations historiques, ce disque méritait vraiment de sortir de l'oubli. (Olivier Etteradossi)



Vaclav Talich

J. Suk : Sérénade pour orchestre à cordes, op. 6 / A. Dvorák : Symphonie n° 8, op. 88

Czech Philharmonic Orchestra; Vaclav Talich, direction

PACL95012 • 1 CD Parnassus

Des incunables ! Les matrices qui ont servi pour les enregistrements proposés par le label Parnassus sont connues des collectionneurs. Mais c'est avant tout la qualité du travail de leur transfert qu'il faut saluer. Témoignage irremplaçable d'un orchestre créé en 1896 avec à sa tête Antonín Dvořák pour le concert inaugural, la formation fut reprise d'une "main de fer", en 1918 par Vaclav Talich. Formé à l'Ecole Berlinoise d'un Nikish, élève de Reger, violoniste hors-pair (l'histoire "parallèle" d'un quatuor qui dura 40 ans en témoigne), il imposa une rigueur durant sept ans, ne se consacrant qu'à son orchestre pour enregistrer finalement, en 1929, une Ma Vlast historique. Suivirent quantité d'enregistrements qui ont marqué la discographie des œuvres. A la mesure d'un Toscanini, Talich possédait ce souci de l'exactitude du tempo, du phrasé. Mais il se dégage aussi un charme et une vitalité rythmique à vous couper le souffle. Avec Joseph Suk, qui rappelons-le, fut l'élève préféré de Dvořák et accessoirement son gendre, se poursuit cette incomparable légèreté de style tchèque d'un jeune compositeur, encore bien éloigné de sa Symphonie "Asraël". Talich ne cessa de faire connaître l'œuvre de Suk. Imaginons cette tradition de la direction d'orchestre née avec Nikisch et disparue le 16 mars 1961... Une tradition qui donne le vertige. La Symphonie n° 8 fut captée au cours d'une tournée de l'orchestre à Londres en 1935 et elle parut sous étiquette His Master Voice. On reste stupéfait par la modernité de la

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies; Missa Solemnis

Annette Dasch; Mihoko Fujimura; Piotr Beczala; Georg Zeppenfeld; Elina Garanca; Krassimira Stoyanova; Michael Schade; Franz-Josef Selig; Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde Wien; Sächsisches Staatskapelle Dresden; Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM749904 • 4 BLU-RAY C Major

direction, le climat théâtral qui naît de la beauté des cordes et des cuivres. C'est à la fois le sens inné du mouvement et l'équilibre chantant qui annoncent parfaitement les jalons historiques des années d'après-guerre avec Ancerl. Bref, deux gravures "historiques". (Jean Dandrési)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 4 et 9

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM807508 • 2 DVD C Major

CM807604 • 1 BLU-RAY C Major

Ce double album qui achève la magnifique intégrale des onze symphonies de Bruckner par Christian Thielemann et les Wiener philharmoniker laisse une impression plus mitigée que les précédents. Car la "Romantique" captée en 2020 au Festspielhaus de Salzbourg est une pure splendeur qui approche la célèbre référence historique de Karl Böhm avec ces mêmes viennois. Et le passionnant entretien du maestro avec Johannes-Leopold Mayer montre sa compréhension profonde du texte y compris dans ses différentes variantes qu'il semble avoir toutes étudiées soigneusement et connaître sur le bout des doigts. Mais c'est la 9^e, enregistree elle aussi en concert à Salzbourg en 2022, qui déconcerte davantage. Outre l'entretien avec l'ineffable Mayer qui montre que ni le chef ni son interlocuteur n'attachent la moindre valeur au travail acharné de Bruckner sur le finale, ce qui est désolant, la conception même du chef d'une œuvre profane et d'une certaine façon plutôt lumineuse surprend, comme si, à force de nier la dimension mystique de la symphonie, Thielemann était passé à côté de sa signification profonde. Dommage. (Richard Wander)

Quelle belle occasion de remettre les pendules à l'heure ! En quatre Blu-Ray gorgés de musique et complétés par des entretiens avec le chef, C Major réédite la plus accomplie des intégrales beethoviniennes de ces dernières années avec celle de Rattle à Berlin. Capté entre 2008 et 2010 dans l'admirable salle du Musikverein de Vienne, l'ensemble des neuf symphonies par les viennois et Thielemann est fascinant d'un bout à l'autre. L'osmose entre le chef et un orchestre littéralement subjugué (regardez comme ils sont fascinés par le regard quasiment hypnotique de Thielemann) donne naissance à des interprétations profondément habitées, intenses, aux phrasés souvent bouleversants (écoutez le second thème de Coriolan, c'est à fondre) et qui marient rigueur de la construction, splendeur

sonore et intelligence de l'instant. Avec quelques années de recul, cette intégrale apparaît bel et bien comme l'Intégrale beethovienne majeure de ce début du XXI^e siècle et Thielemann comme le plus grand chef allemand actuel aussi impressionnant dans le répertoire symphonique que dans l'opéra. En complément la bouleversante Missa Solemnis données à Dresde en 2010 (la caméra s'attarde sur la figure de Gorbatchev présent dans la salle) en souvenir du bombardement du 24 février 1945 illustre admirablement la phrase célèbre de Beethoven "venue du cœur, puisse-t-elle toucher le cœur". La minute de silence qui suit cette exécution sans un applaudissement suivant la tradition nous étreint aux larmes. (Richard Wander)



John Blow (1649-1708)

Dido and Aeneas, opéra en 3 actes / J. Blow : Venus and Adonis, opéra en 3 actes et 1 prologue

Ida Ränzlöv; Berny Ola Volungholen; Rupert Erticknap; Christina Larsson Malmberg; Confidence Opera & Music Festival Orchestra; Olof Boman, direction; William Relton, mise en scène

OA1361D • 1 DVD Opus Arte

OABD7308D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Coupler le "Venus & Adonis" et "Dido & Aeneas" n'est qu'une évidence récente, l'ouvrage de Blow ayant été remis au goût du jour bien après celui de Purcell. Deux brefs opéras seulement ? L'ouvrage de Blow ressort encore de la grande lignée des Masques, alors que Purcell note sur sa partition "Opéra tragique en trois actes", le divertissement contre le drame, une mythologie heureuse contre une histoire funeste. L'envoutant spectacle du Confidence Opera & Music Festival n'accentue pas ce hiatus, au contraire, la direction d'acteur tout en finesse caresse les fantaisies érotiques de Blow comme les passions funestes de Purcell, les costumes néo-élisabéthain, les toiles peintes, l'intimité du petit théâtre permettent d'approcher au plus proche de la poétique des ouvrages, la régie de William Relton, subtile, saisit plus encore chez Purcell que chez Blow : la mort de Didon selon Ida Ranzlov, il faut la voir et l'entendre. Toute la soirée tend d'ailleurs vers Purcell, une émotion supplémentaire anime le cast qui se double dans les deux ouvrages, la direction d'Olof Boman trouvant un espace poétique supplémentaire dans "Dido & Aeneas" alors que le lyrisme de Blow le laissait un peu en retrait des chanteurs. Commencez donc chez Purcell, en espérant que la production de l'année suivante, la Proserpine de Johann Martin Krause, aura été elle aussi filmée... (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Tosca, opéra en 3 actes

Anna Netrebko (Floria Tosca); Francesco Meli (Mario Cavaradossi); Luca Salsi (Baron Scarpia); Carlo Cigni (Cesare Angelotti); Alfonso Antonozzi (Le sacristain); Carlo Bosi (Spoletta); Giuliano Mastrototaro (Sciarrone); Ernesto Panariello (Un geôlier); Gianluigi Sartori (Un berger); Orchestra and Chorus of Teatro alla Scala; Riccardo Chailly, direction; Davide Livermore, mise en scène

CM763308 • 1 DVD C Major

CM763404 • 1 BLU-RAY C Major

À la Scala on ne plaisante pas avec la tradition : cette Tosca de pure convention, en décors somptueux, enragera qui aurait espéré du moins une relecture. Davide Livermore glisse tout de même dans la Rome bonapartiste comme dans celle des conjurés une direction d'acteur qui rend la soirée assez palpitante. On regarde de bout en bout, on écoute un peu moins Cavaradossi plus poète qu'héros, et au ténor un peu traînant dès son premier "Che fai", on est loin de Giuseppe Di Stefano et plus encore de Luciano Pavarotti. Qu'est-il arrivé à Francisco Meli ? Je l'ai connu autrement flamboyant. Au même degré de chant modeste, le Scarpia plus monstre que Barone de Luca Salsi, voix sans vraie noirceur pour un caractère et une interprétation qui en demandent. Et Tosca ? Anna Netrebko la fait avant tout élégiaque et quère tigresse en amour, la meurtrière semble étonnée d'avoir poignardé Scarpia, le grand duo du I, que Riccardo Chailly lui détaille avec trop de complaisance, expose un rien un vibrato qui l'empêche de faire claquer la colère devant la Madone où elle reconnaît l'Attavanti, les mots ne s'élancent jamais de ce timbre, toujours somptueux dans le grave mais à l'aigu vite désuni, il ne faut pas avoir dans l'oreille Ljuba Welitsch ou Sena Jurinac, pour en rester à des Floria non italiennes. Un beau Pastore (Gianluigi

Sartori), un Angelotti émouvant (Carlo Cigni), relèvent le cast. Je l'ai déjà noté, Riccardo Chailly, plus encore que dans sa captation amstellodamoise (avec une Malfitano saisissante) raffine, détaille, perd la ligne vive du vrai polar que dirigeait Victor de Sabata pour Callas, mais il revisite le texte, le fait entendre différent, outre qu'il restitue au long de la partition ce que les coupures d'usage laissaient de côté. Une Tosca philologique coté orchestre, on ne la boudera sans être certain d'y revenir souvent. (Jean-Charles Hoffelé)



Furtwängler et la violoncelliste d'Auschwitz

Film documentaire de Christian Berger sur la musique classique sous le nazisme. L'histoire de la relation entre la violoncelliste de l'orchestre des femmes d'Auschwitz, Anita Lasker-Wallfisch, et le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler

Anita Lasker-Wallfisch; Kathrin & Thomas Ackermann; Daniel Barenboim; Albrecht Dümling; Sven Friedrich; Shirli Gilbert; Noman Lebrecht; Tobias Reichard; Christian Thielemann; Simon Wallfisch; Teresa Wontor-Cichy

CM762808 • 1 DVD C Major

Quoi de plus dissemblable que ces deux destins symbolisant le traitement de la musique par les Nazis ? D'un côté, Wilhem Furtwängler, chef d'orchestre vedette au service du régime et d'un autre côté, Anita Lasker, allemande juive déportée à Auschwitz qui doit sa survie à son intégration à l'orchestre des femmes du camp en tant que violoncelliste. Documents d'époque remarquables le plus souvent colorisés, entrecoupés de tournages récents des différents lieux, analyses et témoignages de chefs renommés (Barenboim, Thielemann), historiens et musicologues, beaux-enfants de Furtwängler, directeur du festival de Bayreuth, petit-fils d'Anita Lasker-Wallfisch et Anita elle-même, 96 ans, nous entraînent dans cette période trouble et mortifère de l'Allemagne des années 1930-40. D'un Furtwängler entièrement dévoué à son art au point de se soumettre au régime nazi jusqu'au rôle de la musique dans les camps, de l'exposition sur la "Musique dégénérée", de l'antisémitisme de Wagner, des rapports d'Hitler à la famille Wagner et à sa musique, du Festival de Bayreuth, jusqu'à l'après-guerre et le retour à la vie, ce sont autant de sujets judicieusement traités au cours de ce film captivant. Si le documentaire rend compte d'une époque, revient aussi régulièrement la question de savoir si l'on peut et doit séparer les hommes, leurs actes répréhensibles et leurs opinions de leur art et de leur culture. Un documentaire indispensable, aux qualités historiques et morales, reflet d'une humanité entre ombre et lumière. (Laurent Mineau)



J.S. Bach : Variations Goldberg
Glenn Gould

ALC1164 - 1 CD Alto



Bach : Concerto italien; Toccata et Fugue en ré; Chaconne; Chorales et Préludes
Tatiana Nikolaieva

ALC1205 - 1 CD Alto



Bach : Le clavier bien tempéré, BWV 846-893
Sviatoslav Richter, piano

ALC4003 - 4 CD Alto



L. van Beethoven : Variations Diabelli
Alfred Brendel

ALC1194 - 1 CD Alto



G. Bizet : Symphonie en do; Suite Carmen; Jeux d'enfants
Dirk Joeres; Mark Ermler; Andrea Licata

ALC1198 - 1 CD Alto



B. Britten : Peter Grimes, opéra en 3 actes
Pears, Watson, Pease, Watson, Britten

ALC2008 - 2 CD Alto



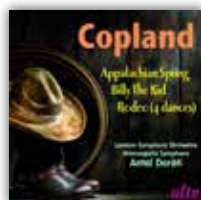
Chopin : Scherzo pour piano n° 1-4; 24 Préludes, op. 28
Sviatoslav Richter, piano

ALC1159 - 1 CD Alto



D. Chostakovitch : Symphonie n° 8
OP de Saint-Petersbourg; Yevgeni Mravinsky

ALC1150 - 1 CD Alto



A. Copland : Billy The Kid; Appalachian Spring; 4 Dance Episodes
MSO; LSO; Antal Dorati

ALC1229 - 1 CD Alto



C. Debussy : L'œuvre pour piano
Martino Tirimo

ALC4002 - 4 CD Alto



Earth, Water, Ayre and Fier. John Dowland & Friends
Consort of Musicke; Anthony Rooley

ALC1223 - 1 CD Alto



G. Gershwin : Rhapsody in Blue; American in Paris
Eugene List; NYPO; Leonard Bernstein

ALC1247 - 1 CD Alto



M.I. Glinka : Kamarinskaya et Danses orchestrales
Ermler, Demchenko, Lapins, Fedoseyev, Ivanov

ALC1242 - 1 CD Alto



Grieg & Sibelius : Œuvres orchestrales choisies
RPO; C. Mackerras; O. Schmidt; Y. Simonov

ALC1191 - 1 CD Alto



J. Haydn : Symphonies n° 92 et 104 / W.A. Mozart : Symphonie n° 31
English Sinfonia; Sir Charles Groves

ALC1284 - 1 CD Alto



Aram Khachaturian : Suites Gayaneh, Spartacus et Masquerade
RPO; Yuri Simonov

ALC1080 - 1 CD Alto



W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 20 & 22
Martino Tirimo

ALC1172 - 1 CD Alto



C. Orff : Carmina Burana; Die Kluge
Harsanyi; Schwarzkopf, Ormandy, Sawallisch

ALC1219 - 1 CD Alto



Puccini : Turandot
Nilsson, Björling, Tebaldi, Leinsdorf

ALC2021 - 2 CD Alto



Puccini : Il Trittico
Tebaldi, del Monaco, Simonato, Gardelli

ALC2023 - 2 CD Alto



S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 2; Rhapsodie Paganini
Martino Tirimo; Philharmonia Orchestra; Yoel Levi

ALC1447 - 1 CD Alto



S. Rachmaninov : Symphonie n° 2
LSO; G. Rozhdestvensky

ALC1260 - 1 CD Alto



O. Respighi : Les oiseaux; Canzone e Danza; Suites pour orchestres n° 1-3
LSO; Antal Dorati

ALC1222 - 1 CD Alto



E. Satie : The Velvet Gentleman, musique pour piano
Peter Dickinson

ALC1276 - 1 CD Alto



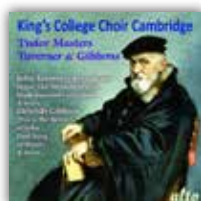
Schubert : Sonates piano n° 9 et 11; Moments musicaux n° 1-3
Sviatoslav Richter, piano

ALC1115 - 1 CD Alto



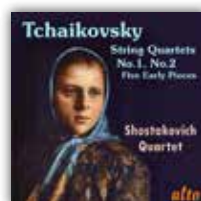
R. Schumann : Etudes symphoniques, op. 13; Bunte blätter, op. 99; Pièces de Fantaisie, op. 12
Sviatoslav Richter, piano

ALC1136 - 1 CD Alto



King's College Choir Cambridge: Tudor Masters
Taverner & Gibbons; David Willcocks

ALC1183 - 1 CD Alto



P.I. Tchaikovsky : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Chostakovitch

ALC1196 - 1 CD Alto



Chœur des esclaves hébreux. 20 grands chœurs d'opéra
Karajan, Serafin, Dorati...

ALC1214 - 1 CD Alto



Les grand hymnes et chœurs. Orff, Verdi, Haendel, Bizet, Mozart...
LSO; Hixox; Davis; Haitink

ALC1449 - 1 CD Alto



Les chanteurs du siècle : 35 voix à leur apogée

ALC2016 - 2 CD Alto



Maria Callas : Verdi Heroines & Mad Scenes

ALC1156 - 1 CD Alto



The Three Ravens : Mélodies populaires anglaises
Alfred Deller, contre-ténor; Desmond Dupré, luth, guitare

ALC1148 - 1 CD Alto



G. Mahler : Rückert-Lieder; Le Chant de la Terre
Ferrier; Patzak; OP de Vienne; Bruno Walter

ALC1120 - 1 CD Alto



Renata Tebaldi chante Puccini et Verdi. Extraits de Manon Lescaut, La Bohème, Turandot, Tosca, Aida, Il Trovatore...

ALC1133 - 1 CD Alto



Fritz Wunderlich : Tenor Arias. Haendel, Mozart, Strauss, Puccini, Verdi, Flotow, Thomas, Zeller & Wagner

ALC1162 - 1 CD Alto

Disque du mois

Saint-Saëns, Lalo : Concertos pour violoncelle. Bodga... CC72949 **13,92 €** p. 3

Musique contemporaine

Hans Abrahamsen : Left, alone. Stefanovich, Ründel, C... WIN910287-2 **16,08 €** p. 3
 Gerald Barry : In the Asylum. Fidelio Trio. MODE332 **14,64 €** p. 3
 Einaudi : Œuvres pour piano. Van Veen. BRIL96912 **24,00 €** p. 3
 Lucien Guérinel : Solos, duos et quatuors. Berteletti... POL505169 **19,68 €** p. 3
 Alvin Lucier : Swing Bridge - Sizzles. Buckett, Austr... MODE312 **14,64 €** p. 3
 Gerard Pape : Œuvres électroacoustiques, vol. 1 - Hél... MODE338 **14,64 €** p. 4
 Enno Poppe : Prozession. Poppe. WER7401 **15,36 €** p. 4
 Horatiu Radulescu : Plasmatic Music, vol. 1. Dunscomb... MODE339 **14,64 €** p. 4
 Varèse, Ligeti, Lutoslawski : Œuvres pour violon et o... CRC3879 **13,92 €** p. 4
 Musique contemporaine mexicaine pour quatuor de saxop... MODE331 **14,64 €** p. 4

Alphabétique

Bach's virtuoso. Concertos pour violon de Bach et ses... 0302926BC **15,36 €** p. 5
 Bach, Haendel : Sonates pour flûte à bec et basse con... POL404168 **13,92 €** p. 5
 C.P.E. Bach : Fantaisies pour clavier. Häkkinen. BRIL96567 **8,16 €** p. 5
 J.S. & C.P.E. Bach : Œuvres pour piano. Yarden. CC72952 **13,92 €** p. 5
 Bartók : Esquisses Hongroises - Concerto pour orchest... TACET262S **18,60 €** p. 5
 Beethoven : Sonates pour violon n° 2, 4 et 9. Weithaa... AVI8553512 **15,36 €** p. 6
 Beethoven : Trios pour piano, op. 11 et 70. Trio Alte... GEN23806 **13,92 €** p. 6
 Diogenio Bigaglia : Cantates pour soprano et continuo... TC670203 **13,92 €** p. 6
 Ernest Bloch : Symphonie Israël - Schelomo - Trois Po... ALC1477 **7,57 €** p. 6
 Brahms : Sonates pour piano n° 2 et 3. Katinka von Ri... KL1551 **12,48 €** p. 6
 Chopin : Œuvres pour piano et orchestre. Litvinseva, ... PCL10142 **13,92 €** p. 7
 Chick Corea : Œuvres pour piano. Franca. LDV14083 **11,76 €** p. 7
 Jean-François Dandrieu : Trois Livres de Pièces de Cl... BRIL96125 **14,64 €** p. 7
 Eugen Engel : Grete Minde. Lintl, Nyari, Isene, Skryl... C260352 **21,12 €** p. 7
 Fauré : Musique sacrée. Hlinka, Weber. ROP620607 **16,80 €** p. 8
 Giovanni Battista Fontana : Intégrale des sonates pou... BRIL96541 **9,60 €** p. 8
 Friedrich Theodor Fröhlich : Lieder & Élégies. Merten... ROP6244 **12,48 €** p. 8
 Grieg : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains. Pl... BRIL96284 **8,16 €** p. 8
 Haendel : Cinq grandes suites pour clavecin. Koopman. CC72923 **13,92 €** p. 8
 Fanny Hensel : Œuvres pour piano. Rios. EUD2303 **12,84 €** p. 9
 Kabalevski, Chebaline : Sonates pour violoncelle. Tar... CC72940 **13,92 €** p. 9
 Kahn, D'Indy : Trios pour piano, clarinette et violon... CPO555596 **10,32 €** p. 9
 László Lajtha : Intégrale des trios à cordes. Flash E... ADW7601 **13,20 €** p. 9
 Jesus Legido : Mélodies pour soprano et piano. Lojend... EUD2304 **12,84 €** p. 9
 Leopold I : Requiem - Lectiones. Weser-Renaissance, C... CPO555078 **15,36 €** p. 10
 Mozart : Les concertos pour cor. Klierer, Camerata Sa... 0301188BC **14,64 €** p. 10
 Mozart : Symphonies n° 34, 35, 36. Manasi. HC22078 **13,20 €** p. 10
 Jacob Obrecht : Missa Maria Zart. Bull. CC72933 **15,00 €** p. 10
 Giovanni Antonio Pandolfi Mealli : Sonates pour violon... CC72948 **13,92 €** p. 10
 Dora Pejacevic : Musique de chambre. Triendl, Quatuor... CPO777421 **13,92 €** p. 11
 Prokofiev : Sonates pour piano n° 6, 7 et 8. Richter. ALC1459 **7,57 €** p. 11
 Rachmaninov : Les 5 Concertos (transcription pour 2 p... POL214167 **21,84 €** p. 11
 Ravel : Œuvres pour violon et piano. Sitkovetsky, Dav... C108841 **13,92 €** p. 11
 Carl Reinecke : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. G... CPO555454 **31,44 €** p. 11
 Rubinstein, Gretchaninov : Concertos et suite pour vi... NFPMA99150 **11,76 €** p. 11
 Schneider, Kirnberger : Musique pour orgue. Gatti. BRIL96752 **8,16 €** p. 12
 Schumann : Œuvres pour piano. Oppitz. HC22045 **13,20 €** p. 12
 Luciano Simoni : Missa Solemnis. Borsos, Lazar, Rímbo. TC931903 **13,92 €** p. 12
 Carl Stamitz : Concertos pour clarinette et orchestre... CPO555415 **15,36 €** p. 12
 Telemann : Les dernières œuvres orchestrales. La Stag... CPO555533 **26,88 €** p. 12
 Weber : Concertos pour clarinette. Hendrikx, Tilkin. EPRC0053 **13,92 €** p. 13
 Weinberg : Musique de chambre et œuvres orchestrales.... ALC1458 **7,57 €** p. 13
 Juliusz Zarebski : Intégrale de l'œuvre, vol. 5. Sala... DUX1972 **13,92 €** p. 13

Récitals

Hendrix, Joplin, Beatles : Transcriptions pour quatuor... LDV14101 **11,76 €** p. 13
 Bach, Biber, Pachelbel : Œuvres pour cordes et basse ... RK4104 **15,36 €** p. 13
 Seckou Keita : African Rhapsodies (arrangements de D... CLA3078 **14,64 €** p. 14
 Sonates françaises pour violoncelle, vol. 1 : Lalo, K... BRIL96566 **8,16 €** p. 14
 Révélations. Musique française du 20e siècle pour flû... BRIL96743 **8,16 €** p. 14
 Gervasio, Barbella, Cocchi : Les manuscrits pour mand... TC710090 **21,12 €** p. 14
 Merveilles napolitaines du 18e siècle. Symphonies et ... CPO555315 **15,36 €** p. 14
 Antonio. Œuvres de Lotti, Caldara et Vivaldi. Potter,... AUD97809 **16,08 €** p. 15
 Birds with Roots. Lieder pour voix, alto et piano. Go... HC22079 **13,20 €** p. 15
 Mélodies romantiques sur des textes de Dante. Custer,... TC840003 **13,92 €** p. 15
 Le Quatuor de Budapest joue Beethoven, vol. 1. BID80221 **14,64 €** p. 15
 Beethoven : Sonates pour violon , vol. 2. Kreisler. BID80202 **14,64 €** p. 15
 Kathleen Long : Les enregistrements solo Decca, 1941-... APR6041 **12,84 €** p. 16
 Aaron Rosand : Les premiers enregistrements. BID85021 **14,64 €** p. 16
 L'Art d'Eudice Shapiro. BID85025 **14,64 €** p. 16
 Mozart : Concerto pour violon n° 3 - Sinfonia Concert... BID85014 **14,64 €** p. 16
 Vaclav Talich dirige Dvorák et Suk : Œuvres orchestra... PACL95012 **11,76 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Beethoven : Intégrale des symphonies - Missa Solemnis... CM749904 **54,48 €** p. 17
 Blow : Venus & Adonis. Purcell : Dido & Aeneas. Ränz... OA1361D **25,08 €** p. 17
 Blow : Venus & Adonis. Purcell : Dido & Aeneas. Ränz... OABD7308D **30,72 €** p. 17
 Bruckner : Symphonies n° 4 et 9. Thielemann. CM807508 **24,00 €** p. 17
 Bruckner : Symphonies n° 4 et 9. Thielemann. CM807604 **29,28 €** p. 17
 Puccini : Tosca. Netrebko, Meli, Salsi, Chailly, Live... CM763308 **24,00 €** p. 17
 Puccini : Tosca. Netrebko, Meli, Salsi, Chailly, Live... CM763404 **29,28 €** p. 17
 La Musique sous le nazisme. Furtwängler et la violonc... CM762808 **20,40 €** p. 17

Sélection Brilliant Classics

Giovanni Albini : Musica Sacra. Pustijanac. BRIL95072 **8,16 €** p. 2
 Giovanni Albini : Quatuors à cordes n° 1-9. Quartetto... BRIL95717 **8,16 €** p. 2
 Antheil, Copland, Foote, Ives : Musique américaine po... BRIL96086 **8,16 €** p. 2
 Beethoven : Concerto pour violon - Romances pour viol... BRIL94857 **6,72 €** p. 2
 Beethoven : Intégrale de l'œuvre. Davis, Masur, Mehta... BRIL95510 **107,76 €** p. 2
 Bruno Bettinelli : Musique pour piano. Cipelli. BRIL95801 **8,16 €** p. 2
 Ernest Bloch : Musique pour violon et piano. Patuzzi. BRIL95015 **8,16 €** p. 2
 Dusan Bogdanovic : Œuvres pour guitare. Marchese. BRIL95194 **8,16 €** p. 2
 Mario Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano. Curti ... BRIL94811 **8,16 €** p. 2
 Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2. Kupiec, Skro... BRIL95106 **6,72 €** p. 2
 Jan Ladislav Dussek : Les sonates pour piano, vol. 4... BRIL95604 **8,16 €** p. 2
 António Fragoso : Intégrale de la musique de chambre ... BRIL94158 **8,16 €** p. 2
 Robert Fuchs : Musique de chambre. Plotino, Cavallett... BRIL95028 **8,16 €** p. 2
 Carlo Andrea Gambini : Huit romances de chambre pour ... BRIL95888 **8,16 €** p. 2
 Angelo Gilardino : Intégrale de l'œuvre pour guitare s... BRIL9425 **42,24 €** p. 2
 Crescentini, Giuliani : Mélodies pour soprano et guit... BRIL94779 **8,16 €** p. 2
 Haendel : Le Messie. Dawson, Summers, Ainsley, Miles,... BRIL94127 **12,48 €** p. 2
 Johann Michael Haydn Edition. BRIL95885 **60,96 €** p. 2
 Giovanni de Macque : L'école du clavier à la Cour de ... BRIL94998 **8,16 €** p. 2
 Meyerbeer en France : Airs d'opéras. Thébault, Pruvot... BRIL94732 **8,16 €** p. 2
 Modest Moussorgski : Tableaux d'une exposition (2 ver... BRIL94931 **9,60 €** p. 2
 Mozart : Œuvres chorales sacrées. Matt. BRIL94264 **36,48 €** p. 2
 Wolfgang Amadeus Mozart : Intégrale des sonates pour ... BRIL94429 **18,24 €** p. 2
 W.A. Mozart : Musique de chambre. Ensemble Pyramide. BRIL94929 **8,16 €** p. 2
 Vincenzo Antonio Petrali : Œuvres pour orgue. Bottini. BRIL95613 **9,60 €** p. 2
 Poulenc, Britten, Debussy : Œuvres pour 2 pianos et o... BRIL96163 **8,16 €** p. 2
 Rimski-Korsakov : La Fiancée du tsar, opéra. Kudriav... BRIL93969 **9,60 €** p. 2
 Teresa de Rogatis : Œuvres pour guitare. Milani. BRIL95627 **8,16 €** p. 2
 Schubert : Rosamunde, intégrale de la musique de scén... BRIL95122 **8,16 €** p. 2

